

# Bleu

"HEIZ HA BREIZ"

B  
R  
U  
G



GENVER - C'HWEVER

JANVIER - FÉVRIER 1972

N° 190



## Renseignements

|                                          |           |
|------------------------------------------|-----------|
| Prix du numéro . . . . .                 | 2,00 Fr.  |
| Prix de l'abonnement ordinaire . . . . . | 15,00 Fr. |
| Pour l'étranger . . . . .                | 20,00 Fr. |
| et d'honneur . . . . .                   | 20,00 Fr. |

### DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix  
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

## Un cap a été doublé, grand merci !

La Revue a donc relevé son tarif de 10 à 15 francs.

L'impression générale a été qu'elle n'a que trop tardé à ce faire.

C'est bien possible, mais nul n'aime augmenter ses prix à un moment où il y a tant de charges à supporter, tant d'œuvres à soutenir.

En tout état de cause, un dangereux cap a été honorablement doublé. Cela nous donne bon espoir pour l'avenir.

Evidemment, si l'ensemble des lecteurs se contentait d'observer la simple augmentation de 5 francs, nous ne serions pas encore sortis de l'auberge.

Ainsi l'ont pensé ceux qui d'eux-mêmes ont donné un bon et même un sérieux coup de pouce à leur abonnement d'honneur. Ils ont compensé par là et d'avance les inévitables distractions de ceux qui n'ont pas encore réalisé que la cotisation à 10 francs n'existe plus et les inévitables oublis de ceux qui tardent facilement à payer.

Aussi, en exprimant notre reconnaissance aux lecteurs qui se sont mis en règle pour l'abonnement normal, disons-nous un merci tout particulier à ceux qui continuent - et ils sont nombreux - à nous assurer leur soutien extraordinaire.

Le Bleun Brug

## Nos messes bretonnes à la radio

La dernière, celle de Noël a été diffusée à partir de Quistinic au pays de Vannes. C'est le recteur lui-même qui en a assuré la célébration et fait l'homélie. C'était vraiment le Pasteur au milieu de son peuple pour l'offrande du Sacrifice. L'office a été très audible. C'est rare pour nos messes bretonnes dans le Morbihan où Rennes-Quimerc'h et France 11 se font difficilement entendre sur 242 m. Une démarche avait été faite auprès de l'O. R. T. F. Celle-ci eut l'obligeance de régler ses antennes sur 243 m. et du coup ce fut beaucoup mieux. Nous lui en savons gré.

La messe de Pâques sera radiodiffusée à partir de l'Eglise de Kernouës, dans le Léon, de 10 h. à 11 h. sur radio-Rennes et France 11, 242 m.

## SOMMAIRE

|                                                 |       |                                          |       |
|-------------------------------------------------|-------|------------------------------------------|-------|
| Editorial . . . . .                             | p. 1  | Goulennou ar gelennerien . . . . .       | p. 15 |
| On ne peut tout faire à la fois . . . . .       | p. 2  | Vrezonneg er skoliou laïk . . . . .      | p. 17 |
| Notre jeunesse . . . . .                        | p. 4  | A travers les livres et revues . . . . . | p. 19 |
| Le roman du roi Arthur . . . . .                | p. 6  | Les iconoclastes . . . . .               | p. 22 |
| Les tortures de l'Irlande à la Russie . . . . . | p. 8  | Tostaad a ra pask . . . . .              | p. 23 |
| Bourevierez e hanternoz iwerzon . . . . .       | p. 10 | Ar muskadig . . . . .                    | p. 25 |
| Notre solidarité avec l'Irlande . . . . .       | p. 12 | Al louarn hag ar sigoun . . . . .        | p. 26 |
| En Russie . . . . .                             | p. 12 | Yann-gaz hag apollo . . . . .            | p. 31 |
| Pour la culture bretonne . . . . .              | p. 14 | Va boh-ruzig . . . . .                   | p. 33 |
|                                                 |       | Avalou kildrenk . . . . .                | p. 33 |



133959

# Les Deux Ages de l'Eglise

Nous sommes devant un fait qui se présente simultanément sous un double aspect :

- L'un d'identité, de conservation, de cohérence, de fidélité, de présence. C'est l'Eglise symbolisée par la pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » ;
- Et l'autre de mouvement, de transmission, de projection dans le temps et dans l'espace, de dynamisme, d'espérance eschatologique, et c'est l'Eglise symbolisée par le corps mobile du Christ, vivant et sans cesse grandissant.

Paroles du cardinal MONTINI  
au II<sup>e</sup> Congrès des laïcs en 1947.

## LES DEUX TENDANCES DE L'HOMME

« L'homme est en butte à deux tendances : l'une de gravitation, de crainte, de paresse surtout, qui l'invite à se maintenir et à se satisfaire au niveau expérimental et sensible où s'est établie sa demeure habituelle et naturelle, et qui l'arrête ; l'autre tendance, naturelle elle aussi et même plus profondément naturelle, est une tendance à s'élever, à rechercher ce qui est en haut, à faire un effort transcendant.

Toute chose, si on l'approfondit jusqu'à l'intime de son être, est insuffisante à elle-même ; elle renvoie à quelque principe, à quelque fin à l'extérieur d'elle-même. Un mystère l'entoure. C'est le mystère de Dieu. »

(Paroles du même, devenu Pape,  
à l'audience du mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1971,  
au Vatican.)

## SEULE L'EGLISE

Seule l'Eglise est capable de porter la grandeur de Jésus. Seule l'Eglise est capable de porter la grandeur de l'Ecriture sainte, de la Parole, qui est une autre incarnation du Seigneur. Sinon nous oscillons entre les mythes babyloniens (ou autres) et les explications des savants, mais nous oublierions que l'auteur principal de l'Ecriture est Dieu, que l'unité des Ecritures vient de Dieu. Seule l'Eglise, c'est un fait, nous apporte l'Ecriture sainte dans son revêtement humain et sa texture divine.

Seule l'Eglise peut nous apporter l'Eucharistie à la fois assemblée du peuple de Dieu, sacrifice de la croix, mémorial de la Cène ; sinon j'en ferais un repas quelconque et j'oublierais que c'est le grand sacrement de l'Unité, ou, perdu dans ma solitude et mes rubriques, j'oublierais le commandement de Jésus.

Seule l'Eglise peut se présenter dans sa grandeur qui nous dépasse. Nous ne pouvons porter sans elle, d'une part le peuple immense de tous les baptisés, avec le pluralisme de ce corps selon les races, les pays, les époques mêmes et leurs changements, et porter d'autre part et en même temps la hiérarchie voulue par le Christ, constituée par lui, l'institution de l'Eglise. Sans l'unité de l'Eglise, le pluralisme n'est qu'une désintégration.

Seule l'Eglise peut m'apporter une vraie notion d'homme, chair, esprit, cœur ; sinon je laisserais tomber un de ces éléments et je ne serais que chair, ou je ne serais qu'esprit.

Seule l'Eglise peut me ramener perpétuellement au premier commandement et au second qui lui est semblable : « Parlez-nous de Dieu », nous disent les hommes et en même temps : « J'ai eu faim, donnez-moi à manger. »

Seule l'Eglise me rappelle que « lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux », et seule elle me rappelle aussi : « Ferme ta porte, puis va prier ton Père. »

Seule l'Eglise me montrera ce qu'est la Contemplation, source de l'action : sans elle je serais un rat-ermite dans mon fromage, ou je serais un lièvre galopant toujours aux abois. Seule l'Eglise est assez grande pour supporter l'Evangile, tout l'Evangile et non pas des morceaux choisis. Seule elle m'apporte le déjà réalisé et le pas encore.

Seule l'Eglise peut réaliser la parole du Seigneur Jésus : « Il fallait faire ceci et ne pas omettre cela » et ne pas séparer ce que Dieu a uni.

Extraits du R. P. Loew,  
dans une de ses méditations  
pour le Carême prêché au Vatican en 1970.

Nous avons voulu mettre bout à bout les paroles du Pape et celles du dominicain, converti de l'athéisme.

Pourquoi ? C'est qu'à travers elles nous pouvons saisir cette chose : sous les contradictions apparentes que présentent l'homme dans son dualisme et l'Eglise dans son pluralisme, il y a une unité profonde qui concilie et réconcilie les diversités et les différences extérieures. Si nous nous trompons si souvent, la raison en est que nous n'avons des êtres et des choses que des aperçus fragmentaires. La vue d'ensemble nous échappe, ce qui nous amène à dire ceci contre cela, à faire ceci contre cela, oubliant ainsi la parole du Maître : il fallait faire ceci et ne pas omettre cela.

## On ne peut tout faire à la fois

Faire l'un et ne pas omettre l'autre. C'est très bien, et c'est l'idéal pour qui veut être complet. Mais est-ce possible à l'homme, cet être si limité ? L'expérience prouve que c'est plutôt difficile et l'adage est là, qui dit : « On ne peut tout faire à la fois. » Il n'y a que Dieu qui pense, voit et fait tout à la fois dans son éternel présent.

Nous autres, pauvres mortels, nous avons toujours à choisir entre telle chose et telle chose à faire et les réaliser l'une après l'autre, quittes à les réajuster après coup de notre mieux pour arriver à un ensemble qui se tienne. Ainsi est la règle et rien ni personne n'y échappe. Prenons, par exemple, notre revue *Bleun Brug*. Elle est par destination une revue d'intérêt général. Mais l'intérêt général de quoi ?

Ici il a fallu dès l'origine délimiter son objectif. Quel est-il ? Depuis plus cent ans, c'est le service des valeurs religieuses et culturelles en Bretagne ; d'où sa devise *Feiz ha Breiz*, qui, développée, veut dire : foi chrétienne et civilisation bretonne.

C'est cela que les lecteurs attendent. C'est cela qu'ils viennent chercher. C'est pour cela qu'ils payent. Mais ici interviennent tout de suite les distinctions. Parmi les lecteurs il y a les anciens, axés plutôt sur le passé, il y a les adultes qui vivent plutôt dans le présent et il y a les jeunes qui se projettent d'eux mêmes dans l'avenir.

Peut-on faire à la fois le service de ces trois générations ? Vous savez bien que ce n'est pas possible d'une façon à plaire à tous.

Alors on fait de son mieux.

Je suis un adulte plus que prolongé, et je peux encore donner quelque chose à ceux qui ont été élevés entre les deux guerres mondiales, mais pour ceux qui datent d'après la Libération je peux beaucoup moins. Je n'en fais pas un souci majeur : il y a aujourd'hui tant de revues et de magazines spécialisés dans le service de la foi et de la culture auprès des jeunes, que ceux-ci ne risquent pas d'être privés.

Il y a aussi les classes sociales si différentes d'après le métier, le niveau de vie et le degré de culture générale. Tout ce qu'on peut faire ici c'est d'éviter autant que possible de penser et d'écrire la revue en fonction exclusive de l'une d'elles.

Mais il ne faut pas oublier pour si peu que, primitivement, avant 1914 et 1939, le *Bleun Brug* et surtout le *Feiz ha Breiz* se trouvaient en face d'un monde de structure et de civilisation rurales. La masse des lecteurs était de la campagne. Elle l'est encore, mais le sera de moins en moins désormais. Si le phénomène se renverse bientôt en faveur de la ville, il restera quand même ceci : « C'est le paysan qui parle le breton. Autrefois quand les autres classes sociales lâchaient la langue bretonne, lui seul la maintenait et lui seul a quelque chance d'en garder l'usage dans l'avenir. Mais comment le fera-t-il s'il n'a aucune nourriture intellectuelle et spirituelle bretonnes, ni livres ni revues à lire où il puisse enrichir et redresser un vocabulaire qui s'appauvrit et se déforme tous les jours ? Y a-t-il tellement de feuilles catholiques bretonnes en dehors du *Bleun Brug* à parler au cœur et à l'esprit de l'homme du pays, au peuple de la campagne ? »

Cela mérite réflexion et cela explique pourquoi notre revue ne peut pas déposer, au moins dans sa partie bretonnante, son allure et son accent populaires, ce quelque chose qui sent le terroir et porte la marque d'un esprit spécifiquement de chez nous. Nous ne sommes pas déracinés au point de ne plus être sensibles à ces choses. Sans compter qu'il faut prendre garde de laisser tarir les sources nourricières de notre langue. Ne détruit-on pas assez comme cela les pépinières et les réserves naturelles d'hommes que constituent normalement les campagnes, où notre race puise sa sève ?

Enfin, il y a un autre problème. Le Breton n'est pas un pur esprit. Il a aussi un corps, des besoins et des soucis matériels. Ici se pose la question économique et sociale. Elle a une grande importance. La revue ne l'écarte pas. Mais ce n'est pas son but premier de la traiter *ex professo*. Il y a des revues spéciales faites exprès pour cela et des mouvements dont c'est l'objectif principal. Est-ce au *Bleun Brug* de se substituer à eux, de faire double emploi et concurrence ? Non. Les soutenir et les encourager, à l'occasion, oui.

Reste la politique qui tient une si grande place dans la vie d'une nation, sous un régime parlementaire, mais qui est aussi un redoutable facteur de division, quand elle n'est pas une gaspilleuse d'énergies.

Ici, je réponds encore. Notre revue n'a pas été créée pour faire le service de la politique. Ce n'est ni dans ses statuts, ni dans son esprit. Une fois, dans sa carrière, elle a buté sur cet écueil. C'était en 1884. Cela lui valut une mort apparente pendant seize ans. Mais cela, je l'ai déjà écrit dans le dernier numéro. Je n'y reviens pas.

Après toutes ces explications, j'espère, chers lecteurs, que nous sommes bien d'accord sur les objectifs essentiels de notre revue *Bleun Brug* : foi et culture. J'espère aussi que vous conviendrez avec moi que c'est suffisant pour notre combat.

Je regrette seulement une chose, et je le dis en terminant, c'est de ne pouvoir fournir aux jeunes catholiques bretons qui me lisent — il y en a — de quoi les intéresser d'une manière profitable en supplément de ce qu'ils reçoivent d'autres sources coulant d'ailleurs et dont certaines, grâce à Dieu, sont fort bien alimentées.

Je ne puis jamais penser à l'Avenir, sans penser à eux, car ils sont l'Avenir et c'est ce que je voudrais rappeler un peu dans l'article qui suit.

F. MEVELLEC.

## NOTRE JEUNESSE

Il est difficile de porter un jugement sur la jeunesse bretonne. Pour la bien saisir il faudrait bien connaître la jeunesse française contemporaine. Elle est dans la dépendance de celle-ci par l'école aux programmes semblables, et les étudiants de France sont eux-mêmes en synchronisme. d'idées, sinon d'attitudes avec ceux des universités étrangères de San-Francisco en Californie, de Tokio au Japon.

On peut tout de même se donner une vue d'ensemble de la jeunesse de l'hexagone. Un dossier vient d'être publié là-dessus dans la revue *Ecclesia*, de janvier. Il est le résultat d'une vaste enquête menée par quelques représentants du Centre national de l'enseignement religieux.

Cela commence par une étude sur le monde dans lequel vivent les jeunes : monde de technique et d'urbanisation, univers de communications sociales, avec un dynamisme de progrès et d'insatisfaction. Cela continue par un exposé de la *Socialisation* des jeunes au bout d'une problématique nouvelle pour des temps nouveaux. Cela se termine par une adresse aux adultes qui sont interpellés sur la manière dont ils répondront au défi de cette jeunesse contemporaine et la manière dont cadets et aînés vivront ensemble. En conclusion, une esquisse d'une nouvelle manière de croire.

Le tout fait vingt grandes pages, qu'il n'est pas facile de résumer ici, car c'est une masse de problèmes qui sont soulevés au passage, dont la plupart ne peuvent encore recevoir de réponse. Il est encore plus difficile d'assigner à la jeunesse bretonne sa place dans cet univers de jeunes, qui représentera bientôt le cinquième. Etat dans la nation. Est-elle d'ailleurs tellement particulière et originale à un âge où la personnalité ne commence à s'affirmer qu'au stade de l'université ? Autour de celle-ci il y a des maîtres à penser, il y a des meneurs. Mais ne sont-ils pas instruits et menés eux-mêmes par des chefs d'orchestre lointains portant la marque des grandes idéologies qui se disputent à cette heure « l'Empire des esprits » ?

A chacun d'y réfléchir. Pour ma part, je ne saurais me prononcer. Je pense cependant que notre jeunesse bretonne n'est pas tellement spéciale ; à part quelques réactions à mettre sur le compte de leur nature

de Celtes. Elle porte aussi, sans le savoir, l'hypothèque nationale et internationale. Elle est soumise au même titre que les autres au processus d'athéisation, comme elle participe à la nouvelle manière d'accueillir l'Evangile et de vivre l'Eglise en train de naître.

Quelle sera cette Eglise où elle trouverait à la fois équilibre, repos de l'esprit, joie du cœur ? On ne sait au juste. Mais si les jeunes veulent bâtir seuls cette Eglise moderne ou si les adultes les laissent la bâtir seuls, ce sera la nouvelle tour inachevée de Babel. Il faut que tout le monde s'y mette donc, puisque aussi bien chacun est responsable de la foi de ses frères et que celle de nos cadets doit nous être aussi précieuse que la prune de nos yeux.

\*\*

Mais il faudra bien aussi que dans cette construction les architectes ne fassent pas les maçons et que ceux-ci ne fassent pas les entrepreneurs. On ne met rien debout de solide dans le désordre.

Et ici il est bon de se rappeler les paroles vigoureuses d'un célèbre dominicain, le R. P. Bruckberger, adressées aux architectes et entrepreneurs responsables :

*A vrai dire, j'ai très peur que, dans l'immense entreprise qui est la nôtre aujourd'hui, de reconquérir les cœurs, et particulièrement les cœurs de la jeunesse, nous ne fassions complètement fausse route. Toutes les jeunes ont eu mal à l'âme, c'est la dignité de la jeunesse de tout remettre en question, d'être mal dans sa peau. Pour ce qui est de la jeunesse contemporaine, tous ceux qui l'ont observée de près le savent, c'est d'une absence métaphysique qu'elle souffre. Avec des maîtres comme Hegel, Marx, Sartre et Marcuse, dont chacun sait que très habituellement l'intelligence vole bas, car elle n'affronte et ne prétend dominer que le mesurable, le mathématique, la matière réelle ou imaginaire, ce qui ne les empêche absolument pas de parler sur un ton péremptoire de ce qui les dépasse, comment voulez-vous que la jeunesse n'ait pas mal au cœur du vide métaphysique où on la maintient ? Il y a de quoi lui faire vomir, avec ses tripes, son âme : ce qu'elle essaie de faire le mieux qu'elle peut avec la drogue, l'érotisme, les voyages décevants dans les paradis artificiels.*

*Nous étions les seuls à pouvoir, non pas remplir le vide, mais le peupler de questions si intelligentes, si nombreuses, à la fois si folles et si pleines de sens, que l'intelligence du moins serait maintenue debout, qu'elle continuerait à chercher la lumière, et quand l'intelligence garde l'espoir de comprendre, alors le cœur suit et tout est sauvé. Mais nous avons renié le maître de l'interrogation, saint Thomas d'Aquin ; nous pensons reconquérir les jeunes en nous mettant à leur portée, en les comprenant. Qu'importe que nous les comprenions ? Nous sommes chargés de les faire comprendre et leur faire comprendre quoi ? Eux d'abord, leur destinée, leur vocation et aussi le monde qui les entoure.*

*Ce n'est pas nous qui pouvons les sauver d'eux-mêmes et du monde absurde où ils sont plongés, mais nous représentons Celui en qui seul est le salut. A force de démythifier, à force de démystifier, à force de désacraliser, à force de déclergifier, à force de vouloir être comme tout le monde, à force de nous confondre dans la masse, de vouloir être confondus avec le troupeau, à force de refuser de voir les problèmes par en haut et sur le plan métaphysique où ils se posent vraiment, à force de ne les considérer que par en bas sous leur aspect freudien, sociologique, psychologique, à ras de terre, nous laisserons béantes les angoisses que nous étions seuls à pouvoir soulager, nous serons comme le mauvais père de l'Evangile qui donne à son enfant une pierre au lieu de pain, un serpent au lieu de poisson.*

# le roman du roi arthur



A fin des **Temps aventureux.**

Xavier de Langlais avait annoncé primitivement quatre tomes, mais emporté par l'inspiration, il vient d'en publier un cinquième. Avec celui-ci, nous arrivons à la fin de ce grand roman, le premier et le plus beau de la littérature française. Dommage que la littérature bretonne ne puisse le revendiquer. Ce sont bien, en effet, les Bretons des deux Bretagnes qui en fournissent le thème, à défaut de la langue. Et quel thème ! La quête du Saint Graal, quête sans pareille, quête céleste, signe et témoignage de la plus haute spiritualité. C'est par là que la *Chanson de gestes des Francs* est dépassée, malgré toute la vaillance de Charlemagne et de ses preux, par

la *Geste des Bretons* où à la valeur humaine de leurs exploits vient s'ajouter cette note surnaturelle que représente le dépassement de soi-même dans la recherche d'un idéal supérieur.

..

On aurait pu croire que la découverte du Saint Graal par Galaad, le fils de Lancelot du Lac, dans les conditions mystérieuses que nous savons (tome IV) aurait dû mettre un terme aux exploits et aux aventures des chevaliers de la Table ronde. Le simple survol des événements qui marquent ce cinquième tome nous prouve le contraire. Les prouesses y abondent, on frappe d'estoc et de taille plus que jamais, semblerait-il ; mais les passions des hommes aidant, la lutte devient fratricide et la grande aventure commencée dans une aube de lumière va s'achever dans un sombre crépuscule d'affrontements, de deuils et de malheurs sans nombre. Les raconter tous serait trop long.

Disons seulement que c'est la jalousie attisée par son entourage dans le cœur d'Arthur au sujet des relations de la reine et de Lancelot contre lesquels jouent les apparences — mais sans plus — qui a déclenché les catastrophes en série. La félonie de Mordret, le fils naturel du roi a fait le reste. Chargé de la gerance du royaume de Grande-Bretagne, pendant que son père guerroyait en Petite Bretagne contre Lancelot qui s'est enfui avec la reine à la citadelle de la Joyeuse Garde, près de Landerneau, Mordret profite de l'absence d'Arthur pour soulever son peuple contre lui. Le roi, s'il a pu sortir vivant de la terrible rencontre avec Lancelot grâce à la générosité de son vainqueur, s'il a pu ensuite pardonner à Guenièvre grâce au pape et reprendre la vie avec elle, sera moins heureux à la sanglante bataille de Salisbury, où il tue son fils rebelle de ses propres mains et meurt peu après. Comble de malheur ! Son corps est enlevé pour disparaître à bord d'une nef que monte sa sœur, Morgane la magicienne. Disparaît aussi son épée *Escalibor*, jetée au fond d'un lac.

La reine Guenièvre, déjà retirée dans un monastère, ne peut survivre à tant d'épreuves et trépassa parmi les moniales qui l'ont recueillie.

Revenu aux nouvelles de la Petite Bretagne, Lancelot ne trouve plus rien du passé que le tombeau de celle qu'il a tant servie. Il se fait moine et son frère, Hector des Mares, le devient également.

De tous les chevaliers de la Table ronde, des hauts barons d'Arthur, il ne reste plus que leur cousin Bohor, roi des Gannes, et successeur de Lancelot. C'est lui qui reçoit un jour le corps de ce dernier, que ces compagnons, les moines, ont amené à Joyeuse Garde. Il l'ensevelit avec honneur, mais il quittera le monde aussi pour entrer en religion.



GRANDE AVENTURE, en vérité, qui réclamait un grand artiste, et qui l'a trouvé. Tout cela en effet est dit et conté avec aisance, d'un ton simple et d'une plume élégante, où nous reconnaissons bien la belle manière de Xavier de Langlais. L'auteur aurait pu se contenter de traduire la version traditionnelle ou de l'adapter au goût du jour. Il a choisi mieux et a voulu y apporter par refonte ses inventions personnelles. C'était risqué, mais il a su s'imposer des limites. Ses inventions ne sont pas nombreuses et n'amènent aucune rupture dans la trame du récit. Elles sont d'ailleurs notées en italique à la table des matières. Sa réussite est parfaite et nous ne pouvons que l'en féliciter.

..

Naturellement, parvenu au terme d'une aventure si tragique, Xavier de Langlais se pose quelques questions sur l'avenir que laisse entrevoir un retour possible du roi Arthur. Nous aussi... Nous en parlerons au prochain numéro, puisque aussi bien nous pensons revenir à cette œuvre monumentale d'exceptionnelle qualité en essayant de porter sur elle un jugement global qui la situerait à sa vraie place dans notre littérature bretonne d'expression française.

Un mot seulement aujourd'hui sur la présentation du livre. Les magnifiques lettrines gravées sur bois qui en illustrent les textes de chapitre lui donnent une allure de livre d'heures. De ces enlumineuses, nous n'avons plus guère l'habitude, nous en croyions même le secret perdu. Il n'en est rien, là où comme chez Xavier de Langlais l'écrivain se double d'un peintre, professeur dans une école de beaux-arts. Les deux lettrines reproduites plus haut, qui sont celles des chapitres xv et xvii sont représentatives de la manière picturale de l'auteur et accroîtront votre envie de lire un texte si bien illustré.

L'ouvrage est en vente au prix de 15 francs, à l'Édition d'Art H. Prazza, 21, rue du Cardinal-Le Moine, Paris 15<sup>e</sup>, avec une postface de J. Frappier, un spécialiste de la littérature arthurienne, dont nous parlerons aussi au prochain numéro.

# LES TORTURES

## de l'irlande à la russie

Nous avons au dernier numéro écrit un article en breton sur les Enterrés vivants de Russie, ceux qui n'ont plus aucune voix.

Quelques lecteurs nous ont demandé la suite du document et, si possible, la traduction française du texte breton. Celle-ci serait trop longue et n'atteindrait pas son but, si la version primitive n'était pas répétée en regard, ce qui serait encore allonger le sujet.

Mais on peut bien fournir ici quelques données supplémentaires.

Auparavant, il serait bon de penser à un pays plus proche de nous, un pays celtique qui nous dit tant de choses au cœur. Il s'agit de cette Irlande déchirée qui tient de temps en temps la vedette à la télévision. Ce que celle-ci nous donne sur les derniers événements de la crise en Ulster ne suffit pas à éclairer notre religion.

C'est un sujet si complexe.

### I. — LA CRISE EN ULSTER.

Pour s'y retrouver, il faudrait revenir loin en arrière dans l'histoire des malheurs de l'Irlande, à partir de sa conquête au XII<sup>e</sup> siècle par le roi Henri II d'Angleterre et surtout des massacres du dictateur anglais Cromwell en 1641, suivis en 1690 des spoliations sans nombre de Guillaume III d'Orange, après sa victoire de la Boyne sur les



Une de ces nombreuses croix celtiques qui sillonnent toute l'Irlande et qui est le symbole du calvaire que connaît aujourd'hui l'Irlande du Nord.

« papistes » révoltés. Cette défaite des « papistes », les Orangistes de l'Ulster et d'ailleurs la célèbrent encore tous les ans le 12 juillet en immenses cortèges, ce qui en provoque d'autres chez les catholiques, le 15 août, en souvenir de l'insurrection de 1916, d'où est partie l'indépendance de l'Eire, l'Etat libre du sud.

C'est dans ce climat de guerre de religion prolongée qu'a couvé l'abcès qui vient de crever en Irlande du Nord, celle qui n'a pas accédé à l'indépendance et où les protestants majoritaires tiennent à rester en union (1) avec Londres, pendant que les catholiques minoritaires regardent du côté de Dublin et de la liberté.

Mais la crise n'a pas gardé cette seule allure religieuse traditionnelle. Elle est devenue politique et sociale. Bien sûr, les catholiques revendiquent toujours le respect de leur religion, mais ils réclament avec autant de force la parité des droits civiques. Allant plus loin, ils ne veulent plus que tous les avantages, faveurs et privilèges économiques et sociaux, aillent aux seuls protestants unionistes, et que les catholiques minoritaires soient traités en « parias » dans un pays qui est le leur. Ils exigent une réhabilitation totale.

C'est là l'aspect nouveau de cette lutte séculaire entre vainqueurs et vaincus, et qui apparaît fort bien dans le livre récent de la jeune députée du Moyen-Ulster, Bernadette Devlin, *Mon âme n'est pas à vendre*. Celle-ci met en tête de son programme : travail et emploi pour tous, catholiques comme protestants. Pas de discrimination sociale. A ce prix, l'indépendance signifie quelque chose pour un peuple sorti enfin de sa misère. Car misère il y a dans les faubourgs de Belfast, de Londonderry et d'ailleurs. Mais l'indépendance n'est pas encore là. L'Angleterre l'accordera-t-elle de bon gré ? Les Irlandais s'en méfient.

### II. — TORTURES.

Ils ne voudraient pas l'avoir en tout cas comme elle est promise à la Rhodésie, c'est-à-dire par paliers, avec grand retard.

Ils ne peuvent plus attendre. Ils n'ont que trop attendu et les choses sont allées trop loin, nous le voyons par les derniers événements. Les Irlandais se servent donc par la force, quels qu'en soient les risques. Déjà aux attentats, aux incendies, aux explosions répondent les représailles anglaises.

Evoquer celles-ci c'est parler de tortures. La police et l'armée ne sont jamais tendres dans la répression, chez les Anglais comme chez les autres. Les mille prisonniers politiques enfermés au titre de l'interne administratif, toujours arbitraire, dans des camps dits « d'interrogation » en savent quelque chose. Les camps nous ramènent aux tristes temps de l'« action psychologique » en Algérie et en Indochine. Que s'y passe-t-il ? Cela est relaté dans un rapport que nous envoie un ami de l'Irlande du sud. C'est écrit en breton. D'aucuns auraient mieux compris en français, mais la langue d'origine est à respecter. Nous reproduisons donc intégralement ici le texte breton.

(1) C'est pourquoi on les nomme « unionistes ».

## BOUREVIEREZ E HANTERNOZ IWERZON

Abaoe an 9 a viz Eost er bloaz-mañ, ez eus bet toullbac'het en tu all da 1000 den, hep ma vefe graet tamall ebet a-enep dezo hervez al lezenn; hag ouzpenn 500 anezo a zo c'hoaz dalc'het bremañ hep bezañ bet barnet. Bemdez e kendalc'h da ren an doare-ober-se a zo kontrol da bep gwir. Ne vern pehini eus an dud-se, dastumet hep ma vefe tamallet tra ebet dezañ, a c'hell bezañ kaset da greizenn goulennata an Arme Saoz pe ar Polis e kêr Hollywood e-kichen Belfast. Setu amañ petra eo an doare ordinal da atersañ an dud er greizenn-se, hervez ar pezh ar zo bet anzavet a-berz-Stad : golein penn ar brizonierien « gand ur sac'h danvez stank du pe c'hlas-teñval » ar pezh a lak anezo « da santout e vezont dilezet o-unan-penn » ; lakaat anezo da glevout « ur sutelladenn diehan, pe ur fraonñverez elektronek » ken na zeu o diskouarn da voutinellat evit o lakaat da santout krefivoc'h pegeñ « dilezet int o-unan » ; o lakaat da chom en o sav « ouz ur voger en emzalc'h gourc'hennet (troet war-du ar voger, gant o zreid dispartiet evel ma vefent a-ramp, hag harpet-ouzh ar voger war bouez o daouarn savet uhel outi) e-pad peder eur ha zoken c'hwec'h eur ». Evit d'ar Gouarnamant Saoz bezañ anzavet, en un Danevell a-berz-Stad embannet d'ar 6 a viz Du 1971, an doareou-ober-se, ne gav ket dezañ « e vefe enno elfenn a grizder nag a ouezoni ebet ». (An Ao Maudling, Ministr an Diabarz e Parlamant Breizh-Veur (House of Commons) d'ar 16 a viz Du 1971.) Kenderc'hel a ra an doareou-ober-se da vezañ implijet evel doareou ordinal da c'houlennata an dud dastumet gant « bagadoù-surentez » Gouarnamant Bro-Saoz pe hini Iwerzhon an Hanternoz.

Bodad-Enklask Compton, hag en deus lakaet sklaer gwirionez an doareou-goulennata displeget uheloc'h, a voe krouet gant Gouarnamant Breizh-Veur goude ma voe savet ur bern klemmoù a ouezoni dreist-holl gant an dud a oa bet dastumet hep tamall na barnidigez e-pad skrapadeg vras al lun 9 a viz Eost. Hervez an divizoù merket gant an Urz a grouas ar Bodad-se e voe difennet outañ : kemer testenioù touet gant an dud war o le, degemer testeni dirak an holl, aotren tud bac'het da gaout alvokaded dirazañ, rediañ an dud da reiñ testeni, pe aotren ar brizonierien da c'houlennata an testoù. Ar fedoù roet amañ dindan a ziskouezo d'ar Vretoned pegeñ « didu » e oa ar Bodad-Enklask. Hervez e zanevell, e voe kaset an dud dastumet e-pad nozvez an 9/10 a viz Eost d'ur c'hamp-arme e Ballykinlar nepell diouzh Belfast ha neuze dre rummadoù a dregont e voe « lavaret » dezo gant polised an arme « ober embregerezh-korf aes, evel azezañ ha stekiñ ouzh o zreid gant penn o bizied, pe diwar o azez mont en o gourvez o lakaat o daouarn a-dreñv o gouzoug pe war gern o fenn ». Ar re a voe « lavaret » dezo ober an embregerezh « a-youl-vat » -se a oa bet dastumet abret diouzh ar mintin d'ar 9 a viz Eost. Ne gav ket d'ar Bodad-Enklask koulskoude e vefe tra ebet en embregerezh-se a vefe « kriz » pe « graet evit gwallgas pe vilaat ar re o devoa d'en ober ». Gwell eo gantañ kavout « e voe ijinet evit stourm ouz ar yenijenn a lakae ar brizonidi, hervez o c'hlemm, da gro-pañ gant ar riv ». Gwelet ez eus bet seurt madelez re alies e meur a gamp-bac'hañ dre ar bed !

N'hon eus komzet amañ nemet eus doareou-ober a zo bet anzavet gant Bodad-Enklask Compton ; lavaret hon eus ne ro e reolennoù-diazez gwarez ebet d'ar re a glemm ha gwelet hon eus n'eo ket bet didu. Setu amañ klemmoù all a zo bet graet gant tud bet bac'het hag o deus tremenet dre greizennoù-goulennata an Arme Saoz pe re polis an Hanternoz : Bet int bet fret, kannet ha bazataet, tennet ez eus bet tennoù

« gwenn » a-dreñv o fenn e-keit m'edont troet ouz ar voger ; devet eo bet o c'hof ha lakaet anezo da ziwaskañ poanioù kriz pa vefe gwasket o divgell dre zaouarn o bourevien ; roet ez eus bet dezo dre heg louzou « ar wirionez ».

Enklaskoù all a zo bet graet ivez diouzh he zu gant ar gevredigez anvet « Amnesty International » diwar-benn ar c'hlemmoù bet studiet gant Bodad-Enklask Compton. Setu amañ ur pennad eus he danevell : « Araok tarz an deiz d'an 11, an 9 den a voe goloet o fenn gant sihier pounner graet gant danvez stank ha teñval. Ne veze laosket toull ebet evit an aer ha diaes e veze dezo tennañ o anal. Rediet e voent da bignat e-barz helikopteroù ha lakaet da c'hourvez war leur an nijerez. Grizilhonet e oa daouarn, lod anezho re start. Goap a veze graet outo gant blenierien an nijerez ha lavaret dezo o defe « o bez er mor ». En ur zegouezout d'ar greizenn-goulennata, e voent rediet da ziwaskañ o dilhad ha d'en em lakaat en noaz-pilh ; goude ma voe bet sellet ouz stad o c'horf e voe gwisket blouzennoù ledan dezho, ar c'hougoulioù avat a veze lezet war o fenn bepred. Neuze o voent lakaet en o sav, o zreid ganto a-ramp, penn o bizied o voustrañ war ar voger hag o tougen pouez o c'horf : Emzalc'h ar furchadeg (« Search-position » a-hervez). Ne vezent ket aotreet da fichal e-pad peder eur pe bemp eur, ha pa raent e vezent bazataet ha rediet d'en em lakaat en-dro en emzalc'h poanius-se. Ar memez tra a c'hoarveze ma semplant. Dasseniñ a rae ar sal gant un trouz iskiz hevelebekaet gant lod ouz sutellerezh aezenn-dour o flistrañ, gant re all ouz yuderez un toullerez dre aer-moustret. Ne c'helled ket padout gant an tomm a veze e diabarz ar c'hougoulioù ; ha gwsaet e veze reuzeudigez an dud-se dre ma veze nac'het boued outo nemet un nebeut koz tammoù kreun bara sec'h. Ne c'helle ar brizonidi nemet brasjediñ pegeit amzer e vezent dalc'het e « emzalc'h ar furchadeg », o vezañ ne oant ket, er pleg-se, evit kontañ pe jediñ an eurioù o tremen. Lod o devoa da c'houzañv kement-se e-pad daou ha betek pevar devez diouzh renk. »

Hervez ar gevredigez « Amnesty International » e kaver eno ur brouenn « prima facie » a grizder hag a vourevierezh kontrol d'ar mellad 5 eus Disklêriadur Hollvedel Gwirioù Mab-den ha d'ar mellad 3 eus Emglev Europek Gwirioù Mab-den. Goulenn a ra « ma vo savet ur bodad-enklask dieub hag etrevroadel evit ober enklask war an doare a vez graet, e pep keñver, ouz an dud bac'het e Hanternoz Iwerzon ». Prest eo ar brizonidi da reiñ testeni dirak ur seurt bodad.

Ni, Kelennerien Skol-Veur Iwerzon, izili Sindikadoù ha Micherioù a-bep-seurt, a c'houlenn ouz hor c'henvreudeur ha mignoned e Breiz hag ouz an holl Vretoned dre vras, dont da harpañ hor stourm evit ma vo graet un enklask etrevroadel a-zivout stad an dud bac'het e Hanternoz Iwerzon. Goulenn a reomp ouzoc'h ivez reiñ ho skoazell d'hor goulenn evit ma paouezo raktal ar Gouarnamant Saoz gant an doareou goulennata spontus ha chatalek o deus anzavet a-ouez d'an holl bezañ implijet e-keñver hor c'henvroiz en Hanternoz Iwerzon. Goulennit groñs, mar plij, ma vo cehanet diouzh toullbac'hañ tud hep ma vefent ma tamallet na barnet, ar pezh a zo lemel diganto o gwir hag o enor-den.

E Cork d'ar 24 a viz Du 1971.

A-berz « Kevredigezh evit gwirioù mab-den en Hanternoz Iwerzon ».

GERIOU DIAEZ :

ATERSIÑ, *interroger* ; OUEZONI, *sauvagerie* ; DIDU, *impartial* ; FREET, *fouetté* ; GRIZILHONAÑ, *mettre les menottes* ; DARSINIÑ, *résonner* ; HEVELEBEKAET, *assimilé* ; MELLAD, *article*.

## NOTRE SOLIDARITÉ AVEC L'IRLANDE

Au moment où nous écrivions notre article-document sur la Russie, et l'Irlande, ici les affaires, bien que graves, ne s'étaient pas encore portées au paroxysme. Mais après la fusillade de Londonderry, tout espoir d'arrangement s'était évanoui. La guerre de libération ne pouvait plus que multiplier les victimes. Il n'y avait pas seulement les internés des camps d'interrogation, il y avait aussi tous les sans-logis, sans pain et sans ressources et surtout leurs enfants.

Dès l'ouverture du conflit des nations celtiques, telle que le Pays de Galles, avaient manifesté leur soutien. La Bretagne se devait aussi de manifester le sien.

Il y a déjà eu de beaux gestes spontanés pour l'accueil des enfants. On cite l'exemple de Nantes et de Lorient. Ici on a voulu aller plus loin et créer une organisation à œuvrer durablement et avec méthode. Ainsi est né le S.P.I., ou Secours populaire interceltique. Les statuts en ont été établis avec un comité provisoire dont le secrétariat est à Lan Langroez, 56 Plœmeur. Ses buts, en collaboration avec les organismes similaires des pays celtiques, et avec tous les moyens légaux mis à sa disposition, sont ainsi énoncés :

1) Dans l'immédiat, de venir en aide aux victimes civiles du conflit de l'Irlande du Nord, par l'intermédiaire de l'ambassade de l'Eire à Paris.

2) Plus généralement, et à titre permanent, de venir en aide aux victimes civiles, cataclysmes, catastrophes... de l'un ou l'autre des huit pays celtiques : Eire, Ecosse, Pays de Galles, Cornwal, île de Man, Galice, Bretagne.

Cette aide peut revêtir les formes suivantes :

- aide pécuniaire aux victimes ;
- aide en nature ;
- et toutes formes d'aide morale et sociale susceptibles de venir au secours des victimes, par exemple en organisant l'accueil des réfugiés dans les familles.

Provisoirement les dons sont à adresser à *Armor-Magazine*, C.C.P. : 2691.70 Rennes, avec la mention « pour l'Irlande du Nord ».

## En Russie

Un homme vient d'être condamné à Moscou. Il s'appelle Vladimir Boulowski. Son nom est lié à l'une des expériences les plus monstrueuses que peuvent aujourd'hui connaître, en U.R.S.S., les opposants au régime : les cliniques psychiatriques d'un type très spécial. Il y a passé plusieurs années. Il a lancé un appel au Comité international pour la défense des droits de l'homme ; il a réussi à donner une interview à la télévision américaine pour dénoncer les traitements infligés aux internés de ces cliniques spéciales, à ceux que l'on appelle « les enterrés vivants ».

Voici ce qu'il a eu le courage de déclarer le 4 janvier, à ses juges et bourreaux, après s'être refusé à discuter l'aspect juridique de l'acte d'accusation, estimant qu'au cours de tout son procès, il avait fourni la preuve de l'incompétence du tribunal...

« Je suis jugé parce que j'ai tenté de passer des informations à l'Ouest sur la détention des opposants politiques sains d'esprit dans des asiles psychiatriques. Et je vais être condamné parce que les autorités détestent remuer la boue des isbas, car elles tiennent à être considérées, sur la scène mondiale, comme de parfaits défenseurs des peuples opprimés... Notre société est malade, malade de peur, cette peur qui est une survivance de l'époque stalinienne. Mais le processus de renaissance spirituelle a déjà commencé et il ne peut être arrêté. La société comprend déjà que celui qui sort les ordures de l'isba n'est pas le criminel. C'est celui qui souille l'isba... »

Pourquoi faire tant de tapage à propos d'un seul homme ? Car toute la philosophie de ce procès vise à couvrir les propres crimes des autorités, à permettre de mener leur répression psychiatrique contre les gens non orthodoxes (non alignés). Ces autorités cherchent à effrayer tous ceux qui veulent révéler ces crimes au monde. »

\*  
\*\*

Et le prévenu de signaler toutes les pressions exercées sur lui, toutes les violations de ses droits dûment garantis par la constitution soviétique, et ce, depuis son arrestation en mars.

« J'ai demandé, dit-il, que huit témoins, des personnes qui ont été détenues dans des asiles, ou des parents de détenus, soient appelés à la barre pour confirmer la vérité de mes déclarations sur les internements arbitraires d'opposants dans les hôpitaux psychiatriques et sur les conditions de ces internements. Le tribunal a refusé d'appeler les témoins en prétextant que, puisqu'ils étaient fous (par définition !), ils ne pouvaient témoigner... »

Je me battraï, a-t-il dit pour terminer, pour la justice et la légalité. La seule chose que je regrette est que le petit laps de temps — un an, deux mois, trois jours — où j'ai vécu en liberté, ne m'a pas permis de faire plus. »

Boulowsky avait déjà été condamné en 1967 à trois ans de travail forcé, mais en déclarant qu'il ne renoncerait jamais à ses convictions et au droit de les exprimer.

Le 4 janvier 1972, il a récolté sept ans de travaux forcés et cinq ans d'exil en Sibérie. Il est de ces hommes qui ne caleront pas. Il est semblable au poète Guainsburg qui, lors d'un précédent procès contre les écrivains russes jetait à ses bourreaux :

J'étais toujours prêt à mourir pour mon pays, mais je ne veux pas mentir pour lui.

On voulait lui arracher des aveux par la torture. Peine perdue !

Disons pour terminer que Gainsbourg, condamné en 1968 à cinq ans de prison pour avoir fait passer en occident un « livre blanc », sur le procès des écrivains Syniavski et Youll Daniel, a été libéré ces jours-ci, et que le 23 janvier, cinquante-deux « opposants » ont lancé un appel à l'O.N.U.

# POUR LA CULTURE BRETONNE

## LES CONSEILS GENERAUX

A l'occasion de leurs récentes sessions de janvier, les trois Assemblées départementales du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère ont adopté les deux vœux ci-après, qui affirment à nouveau la volonté de l'ensemble des conseillers généraux des départements bretonnants d'obtenir les mesures qui permettront à la langue et à la culture bretonnes de trouver toute la place qui leur revient, notamment dans les domaines de l'information radio-télévisée et de l'enseignement.

### I. - O. R. T. F.

« Le Conseil général, traduisant la surprise et le mécontentement suscités par la suppression du nom de la BRETAGNE dans la dénomination des émissions radiophoniques propres à la station de Rennes, suppression intervenue brusquement en octobre 1971, exprime son désaccord total avec un tel changement.

« Le Conseil général estime que la vocation d'une station régionale est de se mettre au service d'une région déterminée, non d'un vaste territoire englobant plusieurs régions bien distinctes et sans unité sur les plans historique, culturel et économique. Si l'O.R.T.F. tenait à disposer d'une grande station interrégionale à même de desservir une large zone du territoire français, il n'avait pas à accaparer pour cela un poste spécialement installé, à l'origine, pour la Bretagne.

« Le Conseil général demande à l'O.R.T.F. de revenir à une conception plus juste du rôle de sa station en Bretagne d'en adapter les émissions aux besoins spécifiques de la région bretonne, de son économie et de sa culture, la desserte des régions voisines devant être assurée par d'autres stations, existantes ou à créer dans le cadre d'une régionalisation véritable. Dans l'immédiat, il est indispensable que le nom de la Bretagne réapparaisse dans le titre des émissions diffusées de Rennes.

« Par ailleurs, le Conseil général émet le vœu que les émissions télévisées en langue bretonne deviennent hebdomadaires, qu'elles soient diffusées à une heure plus favorable à l'écoute populaire, que l'émission quotidienne de radio en langue bretonne puisse être audible dans toute la zone bretonnante, et qu'un service spécialisé professionnel soit créé pour les émissions bretonnes de l'O.R.T.F. Enfin, le Conseil général souhaite que l'O.R.T.F. mette en place une structure de liaison avec les élus et les représentants des organisations régionales et des auditeurs et téléspectateurs de Bretagne.

### II. - ENSEIGNEMENT.

« Le Conseil général, après avoir constaté que les dispositions prises par le ministre de l'Education nationale ne valent pas pour le premier cycle, dans lequel les cours de breton connaissent toujours des conditions aussi précaires, alors même que les jeunes élèves tireraient un grand profit culturel de l'étude de la langue bretonne dès le début de leur scolarité secondaire, insiste près du ministre de l'Education nationale :

1° pour qu'il prévoie l'extension en 1972-73 au premier cycle du second degré des dispositions qu'il a prises le 7 septembre 1971 pour le second cycle;

2° pour qu'il accorde à l'Académie de Rennes les crédits qui permettront à M. le Recteur d'organiser, dès les prochains mois, les premiers stages pédagogiques pour l'enseignement de la langue bretonne et de la civilisation régionale.

« En outre, le Conseil général donne son appui à l'idée de la création d'une épreuve facultative de langue régionale au B.E.P.C., afin d'encourager et de sanctionner l'enseignement du breton dans le premier cycle, ainsi que cela a été fait, pour le deuxième cycle, au niveau du baccalauréat. »

## Goulennou ar Gelennerien Vrezoneg er Skoliou Laik

En em vodet eo bet, e Rostren, Kelennerien Vrezoneg ar Skoliou Laik, ha gwelet o-deus penaoz emañ kont gand kelenn or yez.

Da heul ar stourm kaset war-raog gand strolladou Breiz ha broiou ar Hreisteiz ha gand ar Sindikajou kelennerien, gwellaet eo bet an traou, e miz gwengolo diweza, evid ar pezh a zell kelenn ar yezou etnikel en Eil Kelhiad-Studi : lakeet eo bet ar henteliou war roll eurvezioù-labour ar skolidi hag ar vistri, ha pœt e vo ar re-mañ en eun doare reiz.

Eun treh brao eo kement-se, ha felloud a ra da Gelennerien Vrezoneg ar Skoliou Laik diskleria anaoudegezh vad d'an oll strolladou ha d'an oll dud o-deus strivet ganto a-benn kaoud ar gonid kenta-ze.

Hogen ar reolennoù nevez divizet gand Ministr an Deskadurezh d'ar 7 a viz gwengolo 71 ne dalvezont tamm ebet evid Kenta Kelhiad-Studi an Eil Derezh ha ne zigasont gwellaenn gwirion ebet kennebeud d'ar helenn Brezoneg e skoliou an Derezh Kenta. Setu perag e houlenn ar Gelennerien Vrezoneg :

1) ma vo lakeet kementadurezh ar Ministr da dalvezoud, diwar ar bloavezh-skol 72-73 en oll Skollajou ar Henta Kelhiad-Studi (C.E.S. C.E.G., C.E.T.);

2) ma vo urziet peb tra da *êsaad d'an oll vrezonegerien* a gelenn e skoliou Kenta hag Eil Derezh staga gand rei kenteliou brezoneg d'o skolidi;

3) ma vo roet gand ar Stad da Rektourien Roazon hag an Naoned yalhadoù-arhant, evito da helloud boda *stajou ha devezioù-labour* evid ar vistri, da studia kelenn ar brezoneg ha sevenadur Breiz.

Ouspenn, goulenn a ra ar Gelennerien Vrezoneg er Skoliou Laik ma vo krouet *eun amprevout di-red a vrezoneg er B.E.P.C.* An arnodenn-mañ a vez tremenet gand e-leiz a dud yaouank euz ar bobl, hag ar hresk a zeskadurezh digaset dezo gand studi o yez a zo dleet kaoud e hopr.

30 a viz kerzu 1971.

## L'ENSEIGNEMENT RÉGIONALISÉ DANS LES ÉCOLES PRIVÉES

Nous lisons dans l'Ouest-France du 18 octobre, à propos d'une réunion de professeurs de la commission d'enseignement régionalisé du Bleun Brug, tenue le samedi 16 à Lesneven.

« Régionaliser l'enseignement, n'est-ce pas au fond partir du vécu quotidien des élèves ? Et y a-t-il un meilleur reflet de ce vécu que les journaux régionaux qui apportent quotidiennement une masse d'informations utilisables en cours d'histoire, géographie, instruction civique, économie et français ?

Cette utilisation des journaux appelle sans conteste une révolution pédagogique : tel est du moins l'avis de certains professeurs du « Bleun Brug », qui avouent délaissé le plus possible le manuel pour construire leurs cours à partir de revues, de journaux : ainsi, en histoire, découper les articles d'histoire locale ou les relations des découvertes archéologiques. En instruction civique ou en économie, se pencher sur les grands problèmes de la région dont le journal fait part (industrialisation, plan routier, mutation de l'agriculture...). En français, étudier les discours des responsables bretons ou des syndicalistes agricoles relatés dans les pages du quotidien.

Soucieux de faire profiter de leurs expériences leurs collègues, les professeurs de la commission ont élaboré un calendrier de travail. En premier lieu, « éplucher » les programmes par matière et par classe pour élever les parties « régionalisables ». En second lieu, révéler des méthodes de travail : le journal peut en constituer une, mais aussi l'excursion, la découverte du milieu... L'école buissonnière en quelque sorte, ce que divers groupements appellent aujourd'hui « l'école ouverte ».

Ultérieurement, il est prévu de réaliser des thèmes par classe : les enseignants du Bleun Brug veulent décroïsonner les matières (autre objectif de « l'école ouverte ») et éviter l'esprit de ghetto qui préside trop souvent aux travaux des « bretonnants ». Une phrase de conclusion a fait l'accord des participants : L'enseignement régionalisé gagnera son pari, s'il veut accéder à l'universel. »

## COLLÈGE D'OCCITANIE

Certains ont été surpris du nombre des candidats à l'examen de langue occitane dans les académies de Toulouse, Bordeaux, Montpellier, Aix et même Paris ; c'est qu'ils ne connaissent pas l'existence du collège d'Occitanie.

Voici sa brève histoire.

Il a été fondé en 1927, et, depuis, son rayonnement n'a fait que s'accroître. La langue d'oc, malgré les instances plusieurs fois répétées du grand Frédéric Mistral, était demeurée hors de l'enseignement : il fallait de l'audace pour enseigner la langue du pays qu'on punissait à l'école. Aujourd'hui, c'est un fait acquis : la langue d'oc est admise au baccalauréat.

Voilà le résultat de l'enseignement du Collège. Ses élèves, jeunes gens, jeunes filles, sont devenus professeurs. Et les élèves nouveaux se recrutent sans arrêt. Demandez, jeune homme et jeune fille, de quelque âge, de quelque école que vous soyez, les renseignements au secrétariat, 31, rue de la Fonderie, 31 Toulouse.

## A travers les livres et revues

**SAINT-LOUP** : Plus de pardons pour les Bretons, Presses de la Cité.

Une volonté tendue de grandeur, de dépassement, semble guider l'auteur de ce livre curieux. Il a manifestement fréquenté le *Barzaz-Breiz*, Markale, Caërlon, Le Boterf et bien d'autres encore. Au demeurant, cette relation romanesque du mouvement séparatiste breton prend naissance dans l'Irlande de la révolution, comme par souci de continuité, sinon de parallélisme. Au-delà et à travers les problèmes bretons, c'est la grande Celtie dont le poète chante ici la geste. La fiction est facilitée par la création d'un extraordinaire « sin feines », Cian, qui, après avoir combattu, tout jeune, aux côtés de Patrick Pearse, a participé à tous les événements jusqu'aux récents attentats du F.L.B. et sa mort étoilée. Inutile de rapporter ici toutes ses actions. Il a contribué à tous les coups de mains. Une étrange fille venue de Thulé, La Morigane, lui a donné trois fils, dont deux de lui. Ces descendants vont permettre de démultiplier l'aventure. Si Cian et La Morigane peuvent déjà faire figure de symboles, que dire de leurs trois enfants ? Voici Ogma, guerrier fils de guerrier, un nouveau Cúchulainn, le héros type. Il ira jusqu'au bout de ses convictions. Son dernier combat et sa fin sanglante sont parmi les pages les plus magnifiques du roman. Voici Gwalarn, l'enfant d'un autre. Celui-là suit une voie plus tortueuse et périclame lamentablement. Enfin, voici Lug, la plus belle figure, ou, du moins la plus étonnante. C'est le mystique. Devenu prêtre — et quelque peu sorcier — il évolue vers un druidisme assez confus. Toujours est-il qu'on le soupçonne d'être le mystérieux chef de « Gwenn ha Du ». D'autre part, n'est-ce pas lui qui nous oriente vers la conclusion, lorsqu'il annonce que, dans l'avenir, le combat se déroulera sur le plan spirituel ? Dans les dernières pages du roman, il fait la rencontre d'une nouvelle Morigane d'Eternel Retour :

« Combien aurons-nous d'enfants ?

— Au moins deux. »

Ce qu'il y a d'attachant dans ce roman, c'est que, tout au long, le merveilleux se mêle à la réalité, ainsi qu'il sied à une épopée qui se veut celtique. Les temps forts, cependant, sont ceux qui sont le plus étroitement imbriqués à l'histoire authentique. De nombreuses personnalités bien réelles participent à des scènes fort bien reconstituées. Nous ne citerons que Le Mercier d'Erm, Mordrel, Debeauvais, Yann-Vari Perrot..., qui se plient de très bon gré aux exigences du roman (à moins que ce ne soit l'inverse). En tout état de cause, Saint-Loup, homme d'action, excelle dans les scènes d'action. Et c'est ce qui fait que l'on arrive au terme de ce gros ouvrage de 570 pages un peu étourdi d'avoir traversé cinquante années de batailles ininterrompues.

Antony LHÉRITIER.

**RESSAC**, par Raymond LECUYER.

Les menus faits d'une enfance dans un petit village breton au cours des années 1929-1930 : les jeux, l'école, la famille... C'est frais comme tous les printemps de vie.

Mais vient la guerre, l'occupation, la résistance. A celle-ci, notre héros, qui est télégraphiste dans les P.T.T., prend sa part à Saint-Brieuc, puis à Rennes. Il est bien placé pour détourner ou supprimer le courrier compromettant et avertir les camarades en danger. Il ne s'en prive

pas. Au débarquement, il s'engage, part sur l'Allemagne et reste là-bas comme vaguemestre le temps qu'il faut.

Là, écrit Anthony L'Héritier, s'arrête ce récit autobiographique aux multiples épisodes très quotidiens. — La couleur en vient, d'une part, du cadre rural puis urbain assez nuancé, d'autre part, des événements de l'époque. Le livre n'a ni la densité, ni la structure d'un véritable roman. C'est à proprement parler, un journal, et dont la subjectivité explique certaines longueurs. Manifestement l'auteur se plaît à se raconter. Cela ne va pas sans une certaine recherche dans le style, une volonté d'élégance dans l'écriture, dont les effets sont parfois assez plaisants.

Il convient de noter que l'ouvrage est vendu au profit du Comité des Œuvres sociales des P.T.T. des Côtes-du-Nord. Le prix de ce livre de 224 pages est de 10 francs.

S'adresser aux Editions C.O.S. des P.T.T., Côtes-du-Nord.

\*\*

### HERVÉ HA NORA

La deuxième série des leçons préparées à l'intention des maîtres très nombreux qui utilisent le premier livret de la méthode *Herve ha Nora*, de l'abbé A. Le Calvez, vient de paraître.

Comme toutes les leçons sont préparées selon un modèle type très simple de pédagogie pratique, le livret peut être employé pendant la leçon elle-même. En face de chaque leçon se trouve une page blanche destinée à recevoir les remarques.

*Kenta leor Herve ha Nora* : 6 francs.

*Eil leor Herve ha Nora* : idem.

*10 Kentel evid ar vistri* : 4 francs ; *20 Kentel* : idem.

Réduction de 33 % à partir de dix exemplaires.

Ces livrets sont édités par la revue *Skol*, Crec'h-Avel, 22-Lannion, C.C.P. : 1911.06 Rennes.

\*\*

### WANIG HA WENIG

En même temps paraît, et toujours à Crec'h-Avel, le journal bimensuel illustré pour enfants : *Wanig ha Wenig*, d'une lecture aussi attrayante qu'instructive.

L'abonnement annuel est de 6 francs. Ecrire au journal *Wanig ha Wenig*, Crec'h-Avel, 22-Lannion, C.C.P. : 1705.96 Rennes.

### Dernière heure : décès de l'abbé Armand Le Calvez

Nous venons de clôturer le texte de notre livraison, où il était question des livrets pédagogiques et du journal breton pour enfants qu'il dirigeait avec la Revue *Skol*, quand nous avons appris la mort de l'abbé Le Calvez, aumônier des Sœurs de la Retraite, à Crec'h Avel, Lannion. Ce fut une douloureuse surprise pour ceux qui n'étaient pas au courant de son dernier accroc de santé.

Son enterrement le 6 février à Quemper-Guezennec, attira une grande foule, impressionnée par un office tout en breton et en latin, à l'image même de celui qui avait milité toute sa vie pour la langue et les traditions de ses pères. Doue, e bardons

Nous parlerons de sa carrière au prochain *Bleun Brug*.

## LES ICONOCLASTES

De tout temps, l'Eglise du Christ a été affrontée aux entreprises fâcheuses des destructeurs d'images et des briseurs de statues saintes, de ceux qu'on appelle les « iconoclastes ». Au IX<sup>e</sup> siècle, les choses allèrent si loin qu'il fallut, pour en venir à bout, convoquer un concile général, le septième et dernier concile œcuménique, en 843, à Constantinople.

Les nouveaux barbares d'aujourd'hui ne sont pas aussi redoutables. On ne réunira pas pour eux un concile spécial. N'empêche qu'à la faveur et sous le couvert d'un grand concile Vatican II), la réforme liturgique a été accompagnée — on n'ose pas écrire assaisonnée — d'un bouleversement dans le mobilier d'église qui, certes, n'avait été ni prévu ni conseillé et qui a eu pour effet d'attirer les « oiseaux de proie » dans le temple du Seigneur.

A ce propos, il est paru, le 20 décembre dernier, dans la *Semaine religieuse*, de Quimper, un article qui, tout en dénonçant les ravages, remet les choses au point en ce qui concerne la juste distribution des blâmes.

Voici cet article en substance.

\*\*

### Sommes-nous les gardiens d'un patrimoine ?

Vous vous rappelez un bas-relief de l'Arc de Triomphe de Titus ? Les manuels d'histoire le reproduisaient : un cortège de victoire de Romains couronnés qui emportent allègrement les Trésors du Temple de Jérusalem : le Table des pains de proposition et le Chandelier à sept branches d'or massif, les trompettes d'argent.

Vieille Statue  
de Sainte-Anne,  
de celles  
que convoitent  
les brocanteurs



Aujourd'hui, nos églises sont menacées de la même mise à sac. Le cortège des pillleurs est moins triomphal, mais aussi efficace. Par des voies secrètes, les objets d'art religieux sont acheminés vers les greniers des brocanteurs et les entrepôts des antiquaires, pour un bref séjour. Des salons cossus les attendent. Rien ne fait autant d'effet qu'un panneau peint du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup>, une frise, des rinceaux, des orfrois et vêtements liturgiques accrochés au mur, des statuettes, des chandeliers d'église sur un guéridon.

Ce snobisme se nourrit du goût de l'insolite, de l'ancien, de l'authentique, de l'objet artisanal, « du fait main », unique exemplaire, qui repose des meubles et décors de série, mille fois ennuyeux.

## ALARMES ET MENACES

Est-il alarmant ? Oui, dans la mesure où il provoque pillage ou braderie du mobilier religieux.

Le ministre des affaires culturelles vient de mettre en garde les conservateurs départementaux :

« *Halte aux pillleurs d'églises ; halte au clergé abusif* » ; et il a pris des séries de décision pour protéger les objets d'art, dont un décret paru au J.O. du 20-10-1971, donnant mission à la commission départementale des objets mobiliers.

Car le nombre des vols d'œuvres classées est inquiétant :

18 en 1969, dont 17 dans des édifices cultuels,

21 en 1970, dont 20 dans les mêmes édifices, et là encore 16 de janvier à octobre dernier, sans compter les vols innombrables de pièces moins célèbres, commis dans les seules églises rurales...

D'autre part, M. Duhamel a l'intention d'intervenir auprès du secrétariat de l'épiscopat français contre les membres du clergé qui, sous prétexte de rénovation, liturgique, abiment le patrimoine artistique des églises.

## RESTAURER MAIS DANS QUEL ESPRIT ?

Cette dernière accusation est-elle fondée ?

Certainement la réforme liturgique de Vatican II a entraîné de nouveaux aménagements du chœur des églises. Ces travaux d'adaptation s'imposaient. L'entreprise n'était pas plus révolutionnaire que les restaurations exécutées, au cours des siècles, pour répondre aux besoins et aux goûts nouveaux (remaniements des chœurs liturgiques fréquents dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup>). Souvent l'architecture, toujours le mobilier des édifices religieux sont composites. Le temps décante et sélectionne les éléments de valeur. Dans l'ardeur de la réforme, certains prêtres ont sans doute précipité l'œuvre du temps. Il y avait à dépouiller la plupart des églises de mauvais plâtres, de colifichets accumulés, pour mettre en valeur l'essentiel, le beau, le durable. Nous avons parfois manqué de discernement.

Quelques-uns pour combattre le triomphalisme, pour « faire pauvre », ont confondu noblesse avec prétention, dépouillement avec indigence. On aurait pu, avec un peu d'imagination, conserver, réemployer, mais non. Au lieu des pieds tournés et des panneaux robustes et luisants de chêne et de châtaignier, au lieu des chandeliers galbés, ciselés, on a passé au règne du contreplaqué verni, des squelettes de fer forgé. L'opération n'a été fructueuse que pour des marchands du temple. Du train où vont les choses, le provisoire étant de plus en plus provisoire, voilà une industrie dont le profit est assuré. L'indignation des conservateurs des antiquités et objets d'arts se comprend en face de cette

sorte de réformes, d'autant plus que le clergé qui les a faites de sa propre autorité, n'est pas propriétaire, mais affectataire, des biens culturels d'avant 1905 et même de certains qui sont postérieurs (consulter Herlingue, *l'Art sacré dans votre église*, Mame).

« *Dominus flevit* ». Sur les pentes du Mont des Oliviers, Jésus a souvent contemplé les murs de Jérusalem, le Temple, son esplanade, ses portiques, sa belle porte. Lui qui savait le caractère périssable de ces pierres, de ces bois et métaux précieux et le prix infiniment plus grand du seul vrai Temple, la communauté vivante des sauvés, n'a pu s'empêcher de pleurer à la pensée de la ruine et des dilapidations — car ces œuvres d'art disaient la piété de David et de Salomon, le zèle d'Esdras ou de Judas Maccabée. Les créations de nos prédécesseurs dans la foi ont-elle cessé de nous parler ?

## L'INVENTAIRE DE MALRAUX, INSTRUMENT DE CULTURE.

Faut-il voir dans les prêtres d'aujourd'hui, les successeurs des légionnaires de Titus et des Vandales ? Bien au contraire. Les clercs se sont signalés comme de fidèles gardiens des lettres et des arts. A preuve *l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, commandé par Malraux, dont le premier volume consacré au canton de Carhaix-Plouguer a paru en 1969. (Nous en avons déjà parlé dans la revue.)

Cet inventaire ne veut pas faire le relevé des objets d'archéologie, mais celui des œuvres d'art. Il n'a pas pour but de décrire l'évolution du goût qui provoque l'attachement à telle, puis à telle forme et à la valeur qui l'inspire. Mais il tente pour la première fois une recherche, devenue son objet propre, qui « fait de l'art une valeur à découvrir, l'objet d'une question fondamentale ».

Quoi qu'il en soit de cette ambition, cet inventaire a été entrepris par choix dans un canton qui ne présente aucun monument majeur, aucun caractère local de nature à différencier des régions voisines de Cornouaille, « un canton moyen ».

Or, il est manifeste que, parmi ces œuvres mineures, l'architecture religieuse, bien conservée, est seule représentée par des œuvres nombreuses et quelquefois assez importantes.

La presque totalité des œuvres sculptées se rencontre sur les façades ou à l'intérieur des édifices religieux (une seule statue pour l'inventaire des édifices civils).

Comment pourrait-on mieux démontrer, par comparaison, le respect du clergé et des conseils de fabrique, pour les valeurs du passé ?

## UN PATRIMOINE.

Nous avons à conserver et à transmettre comme un patrimoine ces œuvres des générations passées. Elles sont l'expression de leur foi. Aujourd'hui où nous recueillons comme précieuses les formes religieuses particulières à chaque race, et surtout les plus primitives, attachons du prix à ce langage de la foi qui nous vient du lointain des temps.

C'est la caravane de Madian et d'Epha, « les trésors d'au-delà des mers qui affluent avec les richesses des nations pour que brille la gloire du Seigneur ».

Alors ces dons déposés sont précieux : c'est l'apport des générations et civilisations passées. Ne les laissons pas détériorer ni emporter, à la façon des mercenaires de Titus, par les profanateurs d'aujourd'hui.

Maurice DILASSER.

# TOSTAAD A RA PASK

Setu ni bremañ er mare uhella euz ar bloaz kristen. Gand ar Horaiz deut en-dro, an Iliz or galv adarre da bignad ganti en hent rust e-neus digoret deom ar zilvidigez.

Abaoe m'eo bet plijet gand Or Zalver mervel war ar Groaz evid or prena, hent ar hras hag hent ar hloar a dle tremen, kalz pe nebeud, dre hent ar groaz.

Ar hristen mad a oar kement-se, ne zeuio morse da veza diskibl an Ao. Krist, ma ne zesk ket abred beza mestr dezan e unan, ma ne oar ket lavared nann d'e wall-youlou ha da hoantegeziou direiz e galon : en eur ger, ma ne blég ket dindan lezenn ar groaz hag ar binijenn.

Evid troha berr, ar pez a houlenn an Iliz diganeom, e-pad ar horaiz, eo beza muioh divorfil war ar poent-se.

Evel ma rank an douarou beza diwisket, mezet ha brevet gand ivinou kalet ar goañv, evid rei lusk d'an nevez-amzer, evel-se ive, ar hristen a dle tremen dre vali zon ar binijenn, mervel d'ar pehed a zo ennañ ma fell dezañ adsevel gand Or Zalver da vuez Pask, pa dregerno laouen an *Alleluia*.

Lenn a reom, e buez sant Jerom, an diviz trubuilluz-mañ, etre an Ao. Krist hag-eñ :

« Jerom, ro din eun dra bennag.

— O, Aotrou, petra 'roin deoh 'ta kén ! Roet em-eus deoh pep tra a-benn vremañ ; va buez a zo deoh ; va danvez a zo deoh ; va nerz ha va enor, an traou-ze oll a zo deoh !

— Jerom, ro din eun dra bennag !

— Petra 'ta va Doue ! Daoust hag eur youl kuzet bennag a vefe em halon ha ne vefe ket evidoh ?

— Jerom, Jerom, derhel a rez eun dra bennag ganez. Ne roez ket din ar pez a glaskan...

— Ha petra 'glaskit 'ta neuze, Aotrou ?

— Jerom, ro din da behejou. »

Gand an amzer 'Fask, taolom or pehejou e gouliou Jezuz evid ma vezint devet e tan e garantez.

Marteze ar pez on-eus ar muia ezomm da zizelei ha da zeski a nevez, e-pad ar horaiz, eo kentel ar groaz, kentel ar hroaziou hadet ken stank a-héd on henchou a Vreiz-Izel.

On tadou koz a garie gwelad ar groaz dirazo, o pignad hag o tiskenn pazennou ar vuez.

O veza ma 'z oant paourroha a galon ha tostoh d'an Aviel egedomni, e teskent, en eur zelled outi, pegement e oant bet karet gand Doue, ha pebez droug eo ar pehed e-neus sachet kemend a drubuillou war Or Zalver benniget.

An Iliz a zo eur vamm vad. O houzaud pegen kalet e oa deuet da veza hirio lezenn ar yun hag ar vijil, evid kalz euz an dud a labour tenn, he-deus he zoupleet hag he skañveet, med lezet he-deus gand he bugale eun hent frank ha ledan da ober pinijennou all.

Piou ne hell ket dioueret en debri hag en eva, evid diskouez da Zoue e garantez, piou ne heli ket moustra war e deod, war e karakter, evid maga ar peoh en-dro dezañ ?

N'eo ket o rei or gwalh d'or hoantegeziou, o sacha an tu diouzom, eo e kavom ar blijadur vrasa, med o ranna, o tond war zikour ar re a zo paour a vara hag a garantez. Ha n'eo ket eno ema dremm kaerra ar Horaiz ? :

« Kement ho pezo greet evid an disterra euz an dud, evidon-me, eme Jezuz, ho pezo her greet. »

L. B.

## ar muskadig

E penn-kenta an <sup>xix</sup><sup>ed</sup> kantved, e kane an Ao. Ar Joubiouz, vikel-vraz Gwened, eürusted an den a eve gwin euz Illur hag Illurig, inizigou er Mor-bian. Greet e vez c'hoaz eun nebeud barrikennadou gwin e ledenez Ruiz. Med, hirio, pa gomzer euz « gwin breizad », e sonjer dreist-oll er Muskadig.

Ar Muskadig a zo anezañ eur gwin gwenn seh, da veza evet « yaouank ». Evid darn, ne vefe nemed eun doare dour sklêr ha dister, mad da hlebia dousig gourlañchenn tud hag o-deus aon rag an « hini-ruz » stard, teo, o tigas gantañ nerz heol Aljeria. Koulskoude, arabad mond re fonnuz gantañ. Daoust d'e liou, ez eo gouest d'ho pounta, braoig, war hent an huñvreou. Goude beza ho lakeet da veza distagellet-kaer, e ray ahanoh eur bestead... dizoured-mad !

\*\*

N'eo ket koz-köz ar ouenn anezañ e Breiz. Gwiniegi a oa, abaoe pell'zo, e Su al Loar, ha zokén gand « plant Bourgogn ». Med drastet e oa ar peurvuia anezo gand goañvez spontuz 1709, en amzer ma veve ar roue Loeiz XIV e Versailles, « e gof ouz taol, e gein ouz tan », 'vel ma lavar ar Falc'hun koz e *Paganiz* Tangi Malemanche. E 1735, evid ar wech kenta, e kaver skrivet ar ger « muscadet ». War eun dro ez eo ano eur seurd gwin hag hini ar ouenn rezin a ro anezañ. Homañ, eur « Gamay gwenn » euz ar Bourgogn, a reer c'hoaz anezi « melon musqué ».

E 1829, eur Bourgault-Ducoudray, kar, kazi-sur, d'ar muziker naonedad brudet hag e-neus savet eun dastumadenn soniou Breiz, a gomz anezañ en eur skrid-danevell diwar-benn al Loar-Izella.

Gounid a reer 'ta Muskadig e kreisteiz Bro-Noaned. 7 500/8 000 hektar a zo dindannañ, o rei war-dro 200 000/300 000 hektolitrad. 80 %

anezañ a vez kavet e kantonioù Vallet (kêr-benn ar muskadig), Vertou, Al Lorou-Bottreau ha Clisson. Er hornad-se ez eus atantou ha ne hounezont nemed gwin. Muioh-mui anezo a lak o eostad e boutaill hag a werz anezañ-eeun. Gand deg devez-arad e lavarar ez eus a-walh da zerhel labour d'eun den e-pad eur bloavezh.

Tri seurd Muskadig a zo, hervez al lezenn. Darn a zo da veza gwerzet dindan an ano « muskadig », hep mui. Eun eil lodenn a vez greet anezi « Roziou al Loar » (Coteaux de la Loire). An trede, o tond euz ar hantonioù meneget uhelloc'h, a zo anvet « Saer-ha-Mêna » (Sèvre-et-Maine), diwar ano diou ster euz an tolead.

E-pad pellig a-walh n'eo bet ar muskadig prizet, gwerzet hag... evet, nemed e Bro-Naoned. Anavezet eo bremañ e Bro-Hall, e Bro-Zaoz..., hag emañ o klask toulla e hent en Amerika. Med e Breiz e vez gwerzet eul lodenn vad anezañ, ar pep brasa marteze e departamant Penn-ar-Bed.

Dispar eo ar Muskadig da zigeri ar pred, ha saouruz dreist-oll gand ar « frouez-mor ». Gantañ e tiskenn flourik-flourik an istr, ar hrilled-sabl pe stok-lost, hag ar meuzioù eus ar seurd-se.

Evit 'ta euz Gwin Breiz ! Evit anezañ fresk ha yaouank (na lezit ket anezañ da goza). Ha laouen ho kalon !

K. RIOU (31-1-72).

Gerioù diêz :

LEDENEZ : presque — GWINIEGI : vignobles.

SKRID-DANEVELL : mémoire, rapport. — GOUNID : cultiver.

GRILL-SABL/STOK-LOST : langoustine.

## EVID C'HOARZIN

Eur wech me am-eus klevet ar farsadenn-mañ :

Eur paotr euz kêr ne ouie ket kalz a dra diwar-benn traou ar mêzioù.

Eun deiz e oa o pourmen gand eur hamarad hag e lavaras dezañ :

« Petra eo ar frouez-se ?

— Prun du, emezañ.

— Méd perag o-deus liou roz ?

— Abalamour m'int c'hoaz glaz. »

Goudeze eñ a lavaras d'eur peizant a ree war-dro gwez-frouez :

« Ne dlefeh ket kaoud ho kwez-frouez plantet ken stank. Sur ne ro ket ar wezenn brun-se tri lur brun bep bloaz.

— Ne ro ket zokén eur brunenn, eme ar peizant.

— Pa lavaran deoh : ema ar wirionez ganin !

— Méd ma ne ro prunenn ebéd eo ablamour m'eo eur wezenn-gerez. »

Kaset gand F. ROCHET.

## AL LOUARN HAG AR SIGOUN

Diwar LA FONTAINE,  
Le Renard et la Cigogne.

Aotrou Lanig, war e veno  
A bourchasse eur pezh friko,  
Hag or hanfard, euz ar finna,  
A bedas Sigoun da leina,  
War ribl ar prad  
Tostig d'ar hoad.

Dispign arhant ? N'oa ket ano !  
Treudig eta 'oe ar friko :  
Dour sklêr hag hoalen ha baraig,  
Skuillet a-dreuz war eur pladig.  
Ar sigoun, gand he bég melen  
N'hellas suna eur vuzugenn.  
Lanig, gand daou pe dri daol teod,  
En-doa peurlipet toud ar pod.

Moan he hov, izel he 'fenn,  
Hep an disterra klemmadenn,  
E kimiadiaz an dimezell  
A-denn askell...  
Goude beza pedet d'he zro  
Lanig da dañva he friko,  
Pesked n'en-doa tañvet biskoaz.  
Antronoz, war ribl ar waz,

Ar gegin a oa leun a hwez vad,  
C'hwez ar pesked, fritet moarvad !  
« Lip-e-bao, evidon-me »,  
Eme lanig... Hag e c'hoarze.  
Siouaz ! Ar préd a oa silet  
En eur voutaill hir-houzuget :  
Eur voutaill hir ha doun ha doun,  
Ken hir ha gouzoug ar Sigoun.  
Lanig n'helle nemed c'hwesal  
Bég ar voutaill.  
Dluzed, siliou, na petra c'hoaz,  
Sigoun bég hir o feurlipas.

Mezuz, lostog, plad e skouarn  
En em jachas Aotrou Louarn  
Hep lavared kenavo...

M'ho tesko !  
Gra troioù kamm 'vel a gari.  
Finnoh egedout e kavi.

H. LERAN.

# YANN-GOZ HAG APOLLO

Eur pennad bleo hir ha gwenn, diou werenn war e zaoulagad bihan, e fri tougn harp ouz e leor e leh ne gorolle neméd sifrou ha linennou, Yann-Coz a gerze dirag Apollo, n'ouzon ken pehini. Ar warded n'o-doa damant ebéd outañ, a-dra-zur anaoud a raent mad an ijinour, dén gouizieg braz kenañ, marteze eun tammig re, rag evel ma lavare va zad, Doue d'e bardono : e nadoz-vor ne verke mui an nord. Ne rae droug da zén ha morse ne veze o klask trabas ouz e nesa. Dre-se ne veze goulennet netra digantañ ; bemdez-Doue e teue eno gand e leor, atao an heveleb hini a lavare an teodou fall !

En deiz-se, bountet gand n'ouzon ket pe seurt diaoul, va hañfart a-boan m'o-doa ar warded troet o hein, hag eul lamm én aerouant a hiz nevez. Dén n'e-noa gwelet netra. Eur mousc'hoarz a sklerijennas dremm an hini koz ; erfin edo o vond da zével beteg al loar ! hufivre e oll vuhez, n'e-noa bevet némed evid an draze, ha setu an deiz kaer ! Eur gavotenn e-nefe dañset daoust d'e oad !

Gwiska dillad iskiz ar baotred a ya war al loar n'oa ket ouspenn dezañ ; e amzer a gemeras. C'hoarzin a reas kaloneg pa en-em welas én eur meleour, eur spontailh gouest d'ober aon da oll laboused ar grouadelez !

A-bep tu dezañ ne wele neméd bontonou a bep seurt liou hag a bep seurt ment. Ne ouie war pe hini poueza ; a-benn ar fin e zellou a baras war unan gwenn kann, kelhiet gand keur ha war behini e lennas : « STARTER ». Eul lamm a reas gand al levenez a leunie anezañ. Goustadig e tostaas ouz ar bonton. Santoud a reas e galon o taoulammad én e vruched méd ne helle két kén kila. E viz-yod a astennas én-eur grenn. Hogos héb gouzoud dezañ e pouezas war ar bonton tonket. Kerkent eun trouz spontuz a darzas, Bag-Douar Kennedy a grenas, méd Apollo, an aerouant a hiz-nevez bountet gand eun nerz diaouleg, o tufa eur vogedenn zu a bep tu, a zavas sonn etrezeg an neñv. Tudou keiz, na pebez freuz e-touez ar pennou braz ! Apollo eet d'ober e dro e-unan war al loar, biskoaz kement all !

E keit-se on abostol, abafet eur pennad, a zeuas e spered dezañ én-dro. E fri, stok ouz ar prenest, e chome bamet dirag ar marzou a zibune dindannañ ; nag an douar a oa bihan ! a-veh brasoh egéd eun aval !

Yann-Goz inouet eun tammig oh ober tro an douar a bouezas a-nevez war eur bonton all. Kerkent Apollo a wintas hag ar paotr én-em gavas evel eur gelienenn, e dreid d'an treust hag e benn d'an douar, na pebez abadenn ! Or hañfard,, me 'lavar deoh, ne c'hoarze ket. Gand e droad kleiz, daoust dezañ n'edo ket eur hleizad, e hellas bounta war eur bonton all hag ar mekanik a-daol-trumm a zavas evel eun droellenn war-zu bro ar stered.

Siwaz ! dezañ, tremen a reas e-biou d'al loar ! A-dra-zur e-noa greet fall e daol. A-dreuz d'ar prenest e welas anezi. Seblantoud a ree ober goap anezañ. Eun imor vraz a zavas ennañ méd ne grede mui poueza war bonton ebéd kén. En e gador-vreh e kouezas, eur hwezenn yén war e dal, én e leor e krogas evelkent méd nag ar sifrou nag al linennou ! ne roent respont ebéd dezañ ; eun tamm keuz a zavas ennañ : ma 'nefe gouezet ! Méd re ziwezead 'oa ; Apollo a zave atao kén dicheg ha tra. Edo bremañ e mesk ar stered kaerroh an eil egéd ebén. Dirag eun arvest kén dispar e anken vraz a deuzas evel an erh dindan bannou an heol. Dre ma tremene én o zouez e lakae eun ano war béb hini hag héb selled én e leor !

Bremañ an aerouant, treuzet gantañ bro ar stered a én-em gavas én eul leh ne oa ennañ neméd sklêrijenn, eur sklêrijenn varzuz hag ar sklêrijenn-ze n'oa neméd peoh, sioulder, eürusted, levenez. Apollo ne gerze mui, plava a ree, ar hefluskerien o-unan o-doa tavet. Bamet dirag ar burzud ha kalonekaet, an dén a zeuas er-mêz war beg e dreid méd ne gavas dindanno netra stard ebéd. Eur hammed bennag a reas, goustadig, seblantoud a rae dezañ e nije war an êzenn.

En eun taol kont héb gouzoud dezañ e welas dirazañ eur hiziad, eur baro hir ha gwenn o tiskenn beteg e vonton kov, én e zorn eun alhwez braz. Ar gounnar én e zaoulagad, sant Per, divinoud ho-peus greet piou 'oa, a lavaras da Yann : « Kerz ahalenn d'an ivern, sorser daonet, te ha da jao diaouleg ha ne deu ket da zaotra palez meur an Dreinded ! »

Tefivalloh e benn egéd hini Adam on tad kenta, Yann a zavas én-dro én e mekanik pehini, tra souezuz, en-em lakeas da vale e-unan. Ar sklêrijenn lugernuz e-noa greet plas d'eun deñvalijenn-zah. A greiz oll Apollo a ziskennas hag a blavas én eun draonienn. Gwall enkrezet Yann a zeuas er mêz adarre ; a-veh m'o-doa e dreid stoket ouz an douar ma saillas warnañ eur strollad diaouled imoret. Bounta a rejont dizamant an dén én e aerouant ha gand o ferhier e tibradjont anezañ ha yao ! Sonjal a ran o-doa bet aon ouz an dén iskiz-se deuet daveto gand e jao iskisoh c'hoaz.

Apollo a gerze atao, or paotr Yann n'oa ket anezañ kén, e benn etre e zivreh, e zaoulagad beuzet gand an daelou, e galon frailhet gand ar heuz, ne finve tamm ha koulskoude m'e-nefe sellet dre

ar prenest e-nefe gwelet eun arvest euz ar re gaerra. Edo o treuzi a-nevez bro ar stered méd daoust ha gouest 'oa c'hoaz da dañva ar blijadur ha dreist oll al levenez ?

Eur stroñs a lakeas anezañ da zevel e benn. E fri harp ouz ar wérenn, petra 'gav deoh e welas ?... al loar... al loar én he splann hag én he haerder ! Méd tamm sklêrijenn ebéd na skedas én e zaoulagad. Apollo a droe, a droe en-dro dezi hag hiviziken e troio, rag dre ma ne felle ket da zant Per digemeroud anezañ na kennebeud an diaoul, e ranko Yann-Goz ober e burgator beteg fin ar béd. Ha beteg fin ar béd e troio gand e jao en-dro d'al loar, héb gelloud morse diskenn diwarni. « An dén a vez kastizet dre beleh e-neus pehet. »

C'hwí hag a dremen ho nozveziou ho lagad harp ouz gwérenn eur pellseller, pa weloh eun dra bennag, marteze bihannoh eged eur gelienenn, o trei en-dro d'al loar, bremañ e ouezoh petra eo : Yann-Goz hag e jao oh ober e amzer burgator !

PADRAIG.  
Even 1971.

## EN EUR ZELAOU ANGELA DUVAL

Bez' on bet evel kalz re all beteg Traon-an-Dour e parrez Koz-Varhad. N'am-oa d'am heul na « kamera na magnetofon », netra nemed ma daoulagad ha ma diousskouarn hag ive ma spered da entent. Ne oa ket re. Rag Angela Duval he deus kalz traou da gonta, kalz traou da roi da gompren. Sunet he deus furnez ar re goz arôzi, lennet he deus eur bern leoriou ha malet he deus meur a zonz en he fenn, abaoe ma 'z eus anezi ha gand ar bleud deut ermêz euz he milin he deus aozet torzadou vara eleiz da dorri naon ar Vretoned. Sonjit er pezh a zo diwanet diwar he fluenn : barzonegou, kontadennoù, sonioù, gwerzioù, setanzou ha lavarioù a beb seurd, embannet eur wech dre vare war ar *Bleun Brug* pe war gazetennou all.

Med morse n'am-oa klevet Angela o vond ganti e galleg. Setu pa glevis e oa-hi pedet digant pôtre an « Television » da n'em ziskouez ha da gomz dirag « tout ar Franz » evel ma lavar egile, e chomis eun tammig... skoet. O ! n'eo ket e vefe kollet ha gwerzet emesk ar pennou galleg, seiz gwech nann ! Goûd a ra hirroh eged meur a hini euz ar re-ze, ha den ne zesko d'ezi ar zon. Med an ton an hini eo, an ton, ma zud vad. He zeod a zo evel ma hini, n'eo ket grêet evid drailha galleg. Hag e sonjen : pa lako

pouez-ton he mouez « naturel » da vond gand ar gomzou galleg, e troio buhan awalh an traou da fall.

Ha padal, ha padal ! Distaget he deus d'ezo, me lavar deoh, eur renkennad setanzou war gemend tra. N'eus chomet ganti direspont goulenn ebéd. Eun alvokadez, eun doktorez euz skol veur Pariz n'he dije ket grêet gwelloc'h war e zachenn, evel just. Ha me fouge ennon, leiz ma jiletenn. Komprenit ta : E pe leh dre ar bed e vije kavet eur vaouezig koz diwar ar maez da gonta ha da ziskonta dirag pôtre an « Television » ha ni oll gand kemend a ouiegez, gand kemend a furnez ha da roi kentel evelse d'ar re a gav d'ezo eman « tout » an deskadurez gand ar re 'zo e penn ar skolioù braz pe gand ar re a ra al lezennou du-ze e Pariz hag e leh all.

EOANOSELAOU.

## BRO-ZAOZ GANOM-NI ?

Deut eo Bro-Zaoz d'ober he zonz da zond breman ganom-ni er Marhad boutin ha kalz a gred d'ezo ez ayo dioussu an traou gwelloc'h war arog.

Gouestadig, gouestadig a lavar d'ar re-man, an Dimezell Marianna Kerhuel, doktorez war ar gwirioù hag ar skianchoù ekonomikel.

Setu ar pezh a skriv-hi dre vraz en he gelaouenn « Douar-Breiz » an ugent a viz genver :

« Eun dra vad hag eun dra da bouezoud eo kaoud Bro-Zaoz ganom er « Marhad boutin ». Med n'eo ket sinet ar baperenn c'hoaz hag ar bobl a oa eneb beteg an toull diweza. Dond a rayo dre gaer e kompagnunez broioù all an Europa libr ? Ma teuyo dre heg, ne vo ket henvel an traou. En eur vro ar pennou braz ne reont ket « tout ». A ! sur, ma vije bet sinet ar skrid-feur breman deg vloaz 'zo hebken e vije bet eur « fortun vad » evid ar Vretoned, ken tost all o forziou-mor ouz re Bro-Zaoz, ha troet a-hed ar wech d'ober kenwerz gand Breiz-Tramor.

« Med abaoe eur hrogad, al labourerez-douar du-ze he deus grêet eul lamm hag eur mell lamm war arôg dre sikour ar Gouarnamant hag ar Zaozon n'emaint ket kemend-se e chal hirio da glask warlerh on avalou douar, ognon, brokoli, artichod, viou, aman, loened... evel gwechall. N'em droet int ouz an Itali pe ouz broioù tostoh : an Danmark hag ar Holland. Pa vez kemeret ar pleg, eo diaez chench. »

Sed' aze kentelioù kalet awalh da glevoud. Med gwelloc'h eo marteze gweloud sklaer dioussu dirag on daoulagad, eged beza « dizonet » re grenn.

# Eur Pried Yaouank

Emaint o daou, Per ha Yann, o n'em gaoud war dachenn Plou-gastel goude an overenn-bred. Pellig 'zo n'int ket n'em welet.

« A ! eme Yann d'egile, Anat eo, ma den, oh nevez dimezet.

— Perag'ta ?

— Han ! kempenn ema an traou warnoh breman.

— Ha penôz ?

— Ne faez ket eun ibill war ho pragez nag eur bouton war ho chupenn.

— Ya ! med, eur wreg am eus hag unan euz seurd-n'eus ket. Eiste goude on eured he-doa desket d'in ober gand eun nadoz ha gwriad kement ha ma kar. »

## Ar Breton ha pôtr ar Hreiste

Eêt e oa Matilin Kerdonkuf d'ober eun droiad da Varseilh pe Marsilia. Diskennet e oa beteg ar porz koz da weloud ma 'oa ken braz ha lenn-vor Brest. « Dister awalh ema an traou ama », a zonjas.

Hag hen da bignad war an uhel euz tu chapel Itron-Varia-Gward hag abati Sant-Viktor. Ama dirag an iliz koz e oa eur sapre prezegour karget da zigemer an touristed. Kement all e sone ar hlehier en enor d'e zant, ma tistroas Matilin outan :

« Hé ! ma den, hervez ar mod sant Viktor e-nije gellet mond da Otrou Doue.

— Te ! *mon bon*, n'ouzoh ket 'ta. Kinniget eo bet d'ezan. Met ne-neus ket gouzanvet.

— Ha perag ?

— Gweloh 'oa gantan chom gagnom, te ! »

# va boh-ruzig

Dre ar prenest damzigor  
Dizamant diouz e enor  
Eur voh-ruz a zeuas-tre  
E peleh, piou 'zivinfe ?

Gand ar veneh ouz an daol  
'N-em lakeas, an abostol,  
Gantañ e lostig er vann  
War e houzoug liou an tan.

Du-mañ du-hont o nijal  
Ha zokén o veketal  
Gwech, e plad breur Alan  
Gwech, war wastell an Tad Yann.

Al lenner braz a davas,  
Ar servich a ehanas,  
Manah ebed ne finve,  
Bamet oll ti Gwenole !

Tad Budoc, lemm e lagad  
Ne houzanve ket avad  
Al labous hag e govad ;  
Sonet 'oa eur an argad !

Gwintet drant war eur pod dour  
'Sute deom gand e vouez flour  
War eun ton goapaüz ouspenn,  
Na pebez gwall abadenn !

Tad Budoc, eñ, ne zutas,  
Mibin sevel a reas,  
Gwigour e ziou votez lèr  
A dregernas er pellder.

An emgann a grogas tenn,  
Heuliet gand kalz a anken,  
Ar voh-ruzig a nije,  
Lijer, an den a rede.

Dirag arsailh ken spontuz  
Va labousig dudiuz  
E galon baour o frailha  
A gavas gwelloh kila.

Abaoe, deuet eo en-dro,  
A dra-zur 'en-em gav brao ;  
A-wechou e stou e benn,  
D'ober gwelloh... e bedenn !

C'hwil oll bugale va bro,  
Pa glevoh, sioul, én distro  
Va boh-ruz o kana deoh  
Neuze, me ho ped, grit peoh !

Landevenneg.

PADRAIG,

## Eur Bourmenadenn war aot Tregenneg

Kerzed a reen war aot Tregenneg (e-kichen Penmarch'h).

Ar mor en em lede dirazon. Er hornog, an heol a dostae da horre ar mor, hag an dour a deue da veza alaouret mui-h-mui.

Me a wele en dremwel an « Dorchenn » dindan arsaillhou dibaouez an tarziou.

Bili a oa dre-oll, mesket gand trêz.

Ar bili-ze a zo kevrinuz-tre evid an dud houizieg : int, n'ouzont ket mad-tre perag ez eus bili evel-se e Tregenneg ; méd lod a lavar ez oa erinou (1) aze, kalz milvedou 'zo. Bremañ e weler restachou an erinou koz-se.

Me a zalhe 'ta da vale war an aot-se, hag a wele evned o'hournijal en neñv.

Skreved e oant, skreved gwenn, lijer, buaneg, atao o huchal.

Darn euz al laboused a valee war an trêz en eur glask boued dindan ar bili. Gweled a reen o skeud oh hirraad rag an heol a stage d'en em guzad en dremwel.

Ne oe ket kalz a avel : ar gwagennou a varve war an trêz hag ar bili en eur bourbouill dudiuz.

An evned-mor a nije c'hoaz en eun oabl entanet gand an heol o steuzia...

Diwez an abardaez a oa... Poent e oa mond kuit evidon, ha leuskel ar mor-se ken finvuz ha ken kaer.

François ROCHET.

Miz Gouere 1971,

(goude daou vloaz skol dre lizer).

## Deski brezoneg war ar mêz

Eur staj a hiz nevez eo a vo aozet gand Al Leur Nevez e Bro-Bagan er bloaz-mañ. Ennañ vezo ar pouez war ar yez komzet hepken ha klasket 'vezo diskouez d'ar skolidi pinvidigeziou rannyezou ar brezoneg. Lojet e vezo ar stadiji war ar mez hag a benn en em varrekaad war ar yez pemdeiz e vezo labour diwar an dorn diouz ar mintin, pephini gand an dud ma vezo o chom en o atant. Da houde lein ha da noz avad e vezo labour spered : prezegennou, kenteliou, kelhiou diwarbenn ar rannyez, ar hornbro, an dud hag an traou ha kement a zell ouz ar vuez war ar mez e Bro-Leon.

Digor eo ar staj d'an oll dud yaouank a zo gouest da gomz brezoneg tamm pe damm hag a fell dezo en em varrekaad war ar yez pemdeiz ha gouzoud doare ar vuez war ar mez ha deski brezoneg el len m'eo c'hoaz yez an darnvrasa euz an dud.

Piou bennag a vefe dedennet a zo pedet da gas kelou a benn kaoud resisteriou d'an adres-mañ (Y.-F. LE DANTEC, 22, av. E.-Zola, Paris-15°), en eur lavarad perag ha da lakaad tri golo-lizer warno an ano harg ar chomleh. Ne vezo degemeret nemed tud yaouank, paotred ha merhed hag a zo barreg da zistripa brezoneg, da nebeuta, forz peleh o dije desket o brezoneg, ha n'o deus ket aon dirag eun tammig labour. N'eus ket ezomm da veza ezel euz Al Leur Nevez.

Evid ar Gevredigez,  
Kargad an dalh-studi  
Mikael MADEG.

## Avalou Kildrenk

### Fañch Koz an Dorgenn

gand MAB AN DIG.

Pa varvas Fañch Koz an Dorgenn, e Lambaol, eme an istor, e oe beziet gand eur zahad aour dindan e benn. Na pebez tud souezuz a veve neuze ! Aour dezo da forani e giz-se ?

Lakom e c'hoarvezfe eur seurt tra en deiz a hirio e-kreiz ar hantved skeduz ma vevom ennañ.

E Lambaol eta e sav ar gaoz, eur pardaez, dre ma tired ar brini euz an tevinier da blañva war-dro dantelez an tour, klevet ar glaz o seni ennañ, da Fañch Koz an Dorgenn.

« Fañch Koz an Dorgenn a zo maro. Jef, e wreg, a fell dezi lakaad dindan e benn, er bez, he oll zanvez : eur zahad aour. »

Ker buan hag an avel e kerz ar helou da Witalmeze. A bep korn, e plasenn ar zaout, e plasenn ar moh, e plasenn ar hezeg, e pep tavarn... En iliz zokén, en eur hedat an dro da vond da govez, n'eus meneg nemed euz ar helou-ze !... Eun archer a glêv. Kerkent, setu ar helou da Vrest. Euz a Vrest da Gemper, da Bariz ! Ar radio, d'ar pardaez, hel laka da oregerni dre ar vro, dre an douar a-béz. Ar helaouennou, dinañvet a geleier iskiz, henn embann e lizerennou braz :

« E Lambaol, eur vaouez a gare kement he gwaz ma fell dezi bezia gantañ he oll zanvez, eur zahad aour. »

« Honnez 'zo greet ganti, eme ar halz euz ar merhed. Ni kement a vall deom e rafe lamm-penn-dibenn on hini-koz, evid krabanata e vouniz, hag honnez ar vagñ-ze, o teurel he aour en douar gand he halkenn sklaset ! Ne dle ket beza mad he fenn.

— Ha ! eme ar wazed, biskoaz n'on-dije kredet e chomfe c'hoaz er béd, merhed da gared kement o fried. N'eo ket e Lambaol eo e chomo plahed da louedi ! »

D'ar rét-tan, euz a bep korn, e tired tud a verniou, da Lambaol, da weled a dostoh ar burzud. Hag e tenner poltred Jef. Warhoaz, yaouankeet a dregont vloaz, ruz war he muzellou, e lugerno e Pariz, e Moskou, e Chikago, e Tombouktou !... Jef war an aoteriou ! ! !

E-harz ar varv-skaoñ e fell dezi chom da bedi, da ouela : Ne hell ket ! Ne hell ket ! Biskoaz n'he-deus greet digemer fall da nikun. Ma n'eo ket eur véz, tudou ! Lod a gréd : ya, nao pe zég !... Hini euz a Lambaol, daou euz a Witalmeze, unan euz a Vrest, unan euz a Vourdel... ha me oar-me !

Toulla kaoz d'ar-paourkêz Jef da zimeri en-dro ? ha dirag korv he muia-karet ?... Gwechall, va zud keiz, e kemered an amzer. Bre-mañ n'eus nemed herr war an dud. Daoujañs da netra... Herr ! herr !

An herr gand Jef a dro da fall.

« Alo ! Alo ! urz da archerien Gwitalmeze da vond kerkent da zerhel ti Fañch Koz an Dorgenn en aon a laeroñsi hag a drouz ! »

« Alo ! Alo ! archerien Lokournan, archerien Lanniliz ! »

Pa zav meneg a freuz, gwell muioh eged nebeutoh. Hag enor da Fañch Koz an Dorgenn gwasoh eged d'eur jeneral.

« Alo ! Alo ! paotr an taillou ! It kerkent da weled penaoz en-deus, an trouher-buzug-se, gellet gounid kement a aour. Ne dle ket dezañ beza diskleriet ar pez a houneze. Sellit piz ha krogit dizamant. »

Aour kollet, p'eo goullou yalh Marianna ! Alato ! !

« Penaoz, Intron an Dorgenn, e-neus Aotrou an Dorgenn gounezet kemend a aour ?

— O va Doue ! O va Doue ! eme Jef, komz euz aour p'ema korv va fried astennet aze war an askomb ! Méd pegwir e rankan : va « glapezeien ! Ar billejou-ze a voanna o hov bemdez. Dizale te « 'welo, e vo laket kant kov d'ober unan. Ar preñv a zo krog enno. hini-koz, Aotrou, a lavare atao : « Billejou ! billejou ! paper da baka

« Rei arhant d'an Aotrouien ?... Selaou, va merh, prenom aour. An « aour a zo evel ar gwin : dre ma koza e talvez ! »

— Ho paper-taillou, Intron an Dorgenn !

— Sellit, avâd, Aotrou, paeet int bet, hag e poent. »

Paotr an Taillou e Gwitalmeze, perlezenn rouez, a zo eun dén leal ha tamm ebéd trabaser.

« Alo ! Alo ! Kemper ?... Taillou Aotrou an Dorgenn. Netra da rebech.

— La ! neuze emaom en eur gempenn ! Gortoz a hellim or galoñsou. Lezel tud, en or bro, da rei sahadou aour d'ar gozed ! ! »

Post Gwitalmeze ne oa ket braz a-walh : otoyajou lizeri, oll en ano Intron an Dorgenn, ar halz anezo skrivet da houlenn aluzenn evid an dra-mañ pe an dra-hont.

Goulenn aluzenn ? méd difennet groñs eo goulenn aluzenn. Al lezenn eo al lezenn !... Ye ! Méd al lezenn-se a zo savet evid ar re n'eus netra en o godellou. Ar re a zo flag o yalh hag a astenn o o dorn a vo dastumet gand an archerien. Méd ar re a zo leun-bourr o hini, ar re-ze a hell astenn o daou zorn, o zog, o hastolorenn ar pez a garint. An archerien o-unan, en eur zoubla o fenn, a roio dezo pevar real.

Méd, n'eo ket evito !... A-wechou !... Me, te, n'on-eus gwir ebéd d'ober an dro evid eun amezeg paour-raz en ezomm... Beza goloet gand eun tok braz, aze eo emañ an dalh, kamalad !

Tammou farz diêz o has d'an traoñ !

Pebez bro zouezuz ! A bep tu skrivet enni :

« Difenn goulenn aluzenn. »

Hag e-keid-se, e-doug ar bloaz, dreist-oll da vare ar bloaz-nevez, ne hellit ober eur gammed hep na zeufe unan pe unan da houlenn diganeoh eur prof evid tra pe dra... Gwasoh c'hoaz. Ar gouarnamant e-unan a garg bugaligou, dimezellet, da houlenn hoh aluzennig diganeoh evid kreski arhant an taillou...

Jef an Dorgenn a gemenn diskarga war ar bern teil an otoyadou lizeri. Fañch Koz an Dorgenn e-neus bet greet leun a vad e-pad e vuez. Gellet en-dije ober muioh ? Netra da rebech d'ar re a ra euz o gwell. Ma rafe an oll an hanter, an degved euz ar pez en-deus bet greet Fañch Koz, pennad ! ne ve ket kemend a dud er béd o lipad mogerioù. Lod a vez goloet a vetalennou abalamour da galz nebeutoh. Digand ar houarnamant n'en-deus bet morse Fañch Koz nemed e baper-taillou. Ha bremañ p'eo maro, e tigasas dezañ an archerien.

Ma karje, Fañch Koz, en-dije bet greet evel leun a re all. Da zul ez ae gantañ e vanne. War ar zizun, patatez, farz-buan, pouloud, dour ha lêz tourgouill..

Ar re all o-dije aour ivez, ma karjent. Lod a dremen o buez o c'hoari pil-pe-groaz pe o ribotad. N'eo ket d'ober amann. An draze a zell outo ! Petra rebech da Fañch Koz ma kavas gwelloh dastum aour ? Petra rebech d'he hini-goz, m'he-deus c'hoant hirio, lakaad er béz, eur zahad aour dindan e benn ?

Nann, nann, ar pez a helled ober gwechal, ne heller mui ober hirio : Ne heller ket lakaad en dour eur zahad aour. Urz a zo deuet. A-beleh ?

Ar pez a ra nerz eur halz euz ar gouarnamañchou hirio, eo ne ouezer morse a-beleh e teu an urziou. Euz an uhel ?... Hag e sellit en er da glask gweled al labous a gemenn. Lavaret e ve, an doare gwella da rén tud on amzer eo an deñvalijenn. Ne welit ket, kaer deoh en em zifreta, ar marh kevnid a glask ho paka. Hag ez it e kounnar :

« Pennad krohenn ! piou al lanfre a glask va fennaska ? Leue daonet, n'eo ket te ?

— Me, va faour kêz dén ! N'emaout ket mad ! Euz a galz uhel-loh !... »

Setu an urziou kuz deuet euz an uhel da Vrest :

« Lakaad eur zahad aour en eur bez a zo mond a-eneb an urzvad. An aour-ze a vo laeret. Ne hellom ket lakaad archerien da ziwall bered Lambaol beteg fin ar béd. »

Digareziou !

Eur medisin braz a deu d'an ti :

« Me n'on ket klañv, eme Janned !

— Ta, ta, ta ! eme egile. Nag a dud klañv hep gouzoud dezo ! Deuit amañ eur pennad ! La ! Aez gouzoud ! Ar pez a zoñjen », emezañ, en eur zelled outi gand eul letern tour-tan, gouest da sponta kezeg. « N'ema ket mad ho penn, va maouez.

— Kenkoulz hag hoh hini, Aotrou !

— Goustad, Intron an Dorgenn ! Doujañs din, pe diwallit... ha, senti ! Ahendall... »

Jef a rankas kerkent, lonka diou loaïad euz eur meskaj war-nañ liou an dour-hañvouez... hag e ya e belbi.

Ne wel ket, ar paourkêz Jef, eun archer o lakaad eur zahad all e plas he hini... Ha neuze tudou ! ma n'eo ket eur vez ! Fañch an Dorgenn a zo beziet, dindan e benn eur zahad patatez moh !

Ya, emezoh, méd an aour a vo greet vad gantañ.

Ne welit ket nag a frejou ? Kement a dud uhel o-deus ranket diblasi ha labourad en noz ?... Hag an archerien ? hag an telefon ?

Eun dra all : ar zahad aour n'oa ket ken braz ha ma lavare tud Lambaol, pell ahano ! Me, braz an tamm ganin o klevet tud Lambaol, a zo bet war bég va zeod, teurel va mên er poull :

« Daoust ha n'oa ket toull ar zah ? Daoust ha n'eus ket eet lod gand ar piked-laer ? »

N'eus forz penaoz, an aour a skañva o vale.

Dre hras Doue hag ar Werhez em-eus dalhet serret va glapez. Ouspenn, diou loaïad louzou a jome c'hoaz er voutaill dour hañvoez. Eun draig a jom ivez euz an teñzor ! Arabad dua re ! Ar wirio-nez atao ! hag e wir da bep hini.

Me 'm-eus klevet lavared, gand ar pez a jom euz ar zahad, e vo paeet disul d'o lein, da re goz ospital Gwitalmeze, bep a vanne piketez !

MAB AN DIG.

## EN 1525... DÉJA !

Extrait du missel du Léon 1526, conservé à la bibliothèque du grand séminaire de Quimper, en latin, texte en breton.

Le prêtre asperge d'eau bénite et encense l'époux et l'épouse. Puis il dit :

« Autronez great eo gueneomp an embannou tey gwez an tutman ; ha hoaz en greomp eguyt mardeus a gouffe ampechamant na galhe an eyl caffout éguile e dimiziff, en lavaro. »

Les assistants répondent : « Ne gouzomp nemet mat. »

Le prêtre prend alors la main droite de l'épouse et la place dans celle de l'époux en leur adressant ces paroles : « Huy N... ha huy N a diougan an eil de eguile delchell kompagnunez leal en sacramant a priadelez, e yechet hag e clepnet bede ar maro, evel mazeu gant Doe gourchemennet ha gant an yliz ordonet. »

Alors le prêtre remet l'anneau à l'époux qui, guidé par le prêtre, le met au pouce de l'épouse, en répétant ces mots après le prêtre : « N... gant en bezon man ez demeza d'it hac am corffez henoraff hac am madou ez bezo queffrann hac enebarz evel mazeo custumm an bro. In nomine Patris. » Puis à l'index, en disant : « Et filii. » Enfin au medius, disant : « Et spiritus sancti. Amen. »

Après l'Agnus Dei, l'époux s'avance vers le prêtre et reçoit le baiser de paix, il le donne ensuite à l'épouse.

*Semaine religieuse de Quimper.*

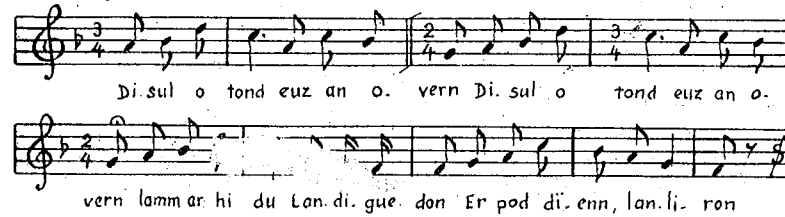
*Comme quoi, le retour aux sources... liturgiques pour les Bretons, fait constater chez ceux-ci, au XVI<sup>e</sup> siècle, plus d'imagination et d'initiales heureuses qu'aux temps où nous vivons.*

*Est-on sûr de s'être enrichi en route ?*

**Attention !** Par suite d'empêchements indépendants de la volonté de l'auteur et du linotypiste l'article en Vannetais « war bont ar viliñ » n'a pu paraître dans ce numéro. Nous le réservons pour le prochain tirage.

# SON GOZ AR HI DU

Allegretto.  $\text{♩} = 120$



1. Disul o tond euz an overn (bis)  
Lamm ar hi du, Landiguedon  
Er pod dienn, Lanliron.
2. Arru ar mestr e kreiz an ti (bis)  
Hag e houlenn, Landiguedon,  
Pleh 'ma e gi, Lanliron,
3. Ar mestr a lavar d'ar vestrez (bis)  
- « Krog en e lost, Landiguedon,  
« Tenn en er-mêz, lanliron
4. « Krog en e lost, ha lip e benn (bis)  
« Rag pehed eo, Landiguedon,  
« Koll an dienn », lanliron.
5. - « Peoh 'ta, va mestr, na ouelit ket (bis)  
« Chas du a-walh, Landiguedon  
« A vo kavet », lanliron,
6. - « Chas du awalh, a vo kavet (bis)  
« Méd ken desket, Landiguedon,  
« Ne vezo ket », lanliron.

A. H. Guillermin.

